

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Victimisation verbale, relationnelle et indirecte chez les filles : une approche méthodologique mixte pour comprendre le rôle du slut-shaming, des comportements homophobes et du harcèlement sexuel

Chercheuse principale

Alexa Martin-Storey, Université de Sherbrooke

Cochercheuses

Stéphanie Boutin (Université du Québec à Montréal), Melanie Dirks (McGill) et Geneviève Paquette (Université de Sherbrooke)

Collaboratrices ou collaborateurs

Mélanie Lapalme (Université de Sherbrooke) et Caroline Temcheff (McGill)
Karissa Leduc (McGill), René-Marc Lavigne (Université de Sherbrooke) et Audrey Mariamo (McGill)

Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Sherbrooke

Numéro du projet de recherche

2020-OVFR280273

Titre de l'Action concertée

Mieux comprendre la violence verbale et indirecte entre les jeunes filles

Partenaire(s) de l'Action concertée

Secrétariat à la condition féminine,
et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

Annexe A

Lexique

Cyberintimidation : La cyberintimidation est une forme de d'intimidation ayant lieu sur Internet et qui peut être sous forme publique ou privée. Tout comme l'intimidation générale, elle peut prendre différentes sous-formes :

Cyberintimidation relationnelle et indirecte : Une forme d'intimidation où l'information est diffusée dans le but de porter préjudice aux relations que la victime entretient avec ses pairs. Par exemple, la victime est le sujet de discussions en ligne dont elle ignore l'existence (plateforme publique) ou la victime ne connaît pas l'auteur des propos blessants (plateforme privée ou publique).

Cyberintimidation verbale : Une forme d'intimidation où la victime est contactée directement par une personne qui lui écrit des propos blessants (sur une plateforme publique ou en message privé).

Harcèlement sexuel : Souvent dirigé vers les femmes, le harcèlement sexuel implique un vaste ensemble de comportements verbaux ou non-verbaux sans le consentement d'autrui ayant pour but d'insulter et de dégrader l'autre quant à sa sexualité.

Intimidation à caractère homophobe : L'intimidation à caractère homophobe est liée au statut de minorité sexuelle réel ou perçu d'une personne.

Intimidation agie : L'intimidation agie réfère à l'expérience d'intimidation de l'auteur, soit la personne qui inflige du mal à la victime, conformément à la définition de l'intimidation par les pairs.

Intimidation directe : L'intimidation directe renvoie au fait de blesser une personne en face-à-face (directement) de façon physique ou verbale.

Intimidation fondée sur le genre : L'intimidation fondée sur le genre est liée à l'habileté d'une personne à se conformer aux rôles de genre socialement prescrits, incluant son orientation sexuelle, son apparence ou son comportement sexuel réel ou perçu. Ce type d'intimidation peut prendre plusieurs sous-formes, par exemple le harcèlement sexuelle, intimidation à caractère homophobe, et le *slut-shaming*.

Intimidation indirecte : Similaire à l'intimidation relationnelle ou l'intimidation sociale, l'intimidation indirecte implique des actes effectués à l'insu de la victime et ayant pour objectif de l'exclure ou de la marginaliser par la manipulation et le sabotage de ses relations interpersonnelles et de sa vie sociale. Dans ce contexte, les pairs sont utilisés comme outils de propagation de messages désobligeants sous forme de potins ou de commérages. Par exemple, cette forme d'intimidation peut impliquer d'ignorer la victime, propager des rumeurs à son égard, raconter des mensonges, commérer, essayer de convaincre les autres de l'exclure du groupe d'amie.s ou révéler les secrets de la victime.

Intimidation par les pairs : L'intimidation par les pairs consiste à faire subir, de manière répétée et sur une période prolongée, des actions négatives ayant pour objectif de blesser la victime et qui sont perpétrées par un ou plusieurs pairs dans un contexte de déséquilibre de pouvoir.

Intimidation physique : L'intimidation physique implique un contact physique tel que pousser ou frapper la victime.

Intimidation relationnelle ou sociale : L'intimidation relationnelle ou sociale consiste à blesser la victime en portant préjudice à ses relations interpersonnelles.

Intimidation subie : L'intimidation subie réfère à l'expérience d'intimidation de la victime, conformément à la définition de l'intimidation par les pairs.

Intimidation verbale : L'intimidation verbale est la forme la plus fréquente d'intimidation; elle implique l'utilisation de la parole pour blesser directement la victime. Par exemple, cette forme d'intimidation peut impliquer de traiter la victime de noms péjoratifs, l'insulter, l'injurier, la taquiner méchamment, lui menacer de lui faire du mal, la ridiculiser ou se moquer d'elle.

Minorités de genre : Les personnes dont l'identité de genre diffère du sexe assigné à la naissance.

Minorités sexuelles : Les personnes dont l'identité, les traits ou les modèles de comportements sexuels sont autres qu'hétérosexuels.

Non-conformité de genre : Lorsque le comportement d'un individu est perçu par lui-même ou par autrui comme ne reflétant pas les normes selon son sexe assigné à la naissance, il est considéré comme une personne non-conforme au genre.

Objectification : L'objectification consiste à percevoir une personne comme un objet. Par conséquent, sa valeur humaine est réduite qu'à son utilité pour les autres.

Problèmes de conduite : Les problèmes de conduite sont mesurés en fonction de regroupements de symptômes associés à deux troubles pour lesquels une personne peut être considérée soit à risque ou atteignant un seuil clinique :

Trouble des conduites : Un trouble des conduites est un ensemble de conduites, répétitives et persistantes, dans lequel sont bafoués les droits fondamentaux d'autrui ou les normes et règles sociales correspondant à l'âge de l'individu.

Trouble d'opposition avec provocation : Patron de comportements irritables, argumentatifs, provocants ou vindicatifs envers les figures d'autorité.

Sexualisation intériorisée : La sexualisation est un processus par lequel la valeur d'une personne est réduite à ses comportements sexuels ou au fait d'être perçue comme attirante aux yeux d'autrui, au détriment d'autres caractéristiques.

Slut-shaming : Le *slut-shaming* est une forme d'intimidation liée aux niveaux élevés d'activités sexuelles (p. ex. l'apparence sexualisée, les comportements sexuels) réels ou perçus.

Annexe C-1

Méthodologie Étude 1

Participant

La première étude a examiné des données issues d'une étude longitudinale en cours auprès de 348 filles parmi lesquelles 56 % ($n = 194$) présentent des niveaux cliniquement significatifs de problèmes de conduite au moment de l'évaluation initiale (c.-à-d. des patrons de comportements associés à de plus hauts niveaux d'hostilité, d'agressivité et d'opposition).^{1,2} Le recrutement de ces participantes s'est déroulé de deux façons. D'abord, la majorité de cet échantillon de filles a été recruté par le biais de leur utilisation de services pour des problèmes de conduite au sein du système scolaire publique. Toutes les filles qui recevaient des services dans 155 écoles francophones ont été invitées à participer à la présente étude. Elles ont été évaluées au moyen des échelles DSM pour les problèmes de conduite ou les problèmes de comportement oppositionnels à partir du *Achenbach System of Empirically Based Assessment* (ASEBA).³ Puisque les enfants sont normalement référés à des services éducatifs ou de santé mentale par leurs enseignant.e.s, nous avons adressé les enjeux de biais potentiels des enseignant.e.s dans les références de service à l'aide d'une deuxième stratégie. Un total de 881 élèves d'écoles au sein de quartiers à faible revenu ont été évalués par leur parents et leurs professionnel.le.s scolaires au moyen de l'ASEBA. Les participantes ayant atteint un seuil *clinique ou limite clinique* ont été invitées à participer ($n = 55$).

Inversement, 44 % ($n = 154$) de l'échantillon du même âge et niveau scolaire n'avaient pas de problèmes de conduite. Le taux élevé de filles de l'échantillon ayant des problèmes de conduite est un avantage méthodologique puisque la probabilité

de vivre des expériences d'intimidation au sein de cette population est grande et qu'il existe un manque de recherche examinant l'intimidation fondée sur le genre ou les attitudes liées au genre auprès des populations vulnérables en général.^{4,5} Étant donné la taille de l'échantillon, les analyses ont été menées auprès des filles ayant un historique de problèmes de conduite et les filles caractérisées par un développement typique. Des filles âgées de 6 à 9 ans ont été recrutées dans les régions de Québec (Capitale-Nationale), Montréal, Estrie et Montérégie. Les statistiques descriptives propres à l'échantillon de l'étude 1 se trouvent dans le tableau C-1.1.

Pour donner suite au recrutement initial, les filles participantes ont complété des évaluations sur leurs expériences d'intimidation subies et agies une fois par année pour un total de 9 ans. Ensuite, à la dixième année (temps 10 de mesure; âgées entre 17 et 20 ans), les filles participantes ont complété des mesures sur leurs expériences d'intimidation fondée sur le genre. Au cours de l'étude, les filles, leurs parents et leurs professionnel.le.s scolaires ont rapporté leurs expériences d'intimidation verbale et indirecte subies et agies.

Puisque les sujets au sein de ces questionnaires sont à caractère sensible, plusieurs moyens ont été utilisés pour soutenir les participantes à cet égard. D'abord, en raison de l'aspect longitudinal de l'étude, les participantes avaient développé un niveau confortable de familiarité avec l'étude. Ensuite, les participantes ont complété les questionnaires dans l'intimité de leur domicile avec l'accompagnement d'un.e auxiliaire de recherche. Dans le formulaire de consentement, les participantes ont été informés qu'en cas de détresse, l'auxiliaire de recherche, qui détient une formation en santé mentale, pouvait les référer à des ressources de soutien pour adresser ces enjeux.

Instruments de mesure

Intimidation verbale, relationnelle et indirecte subie

Aux temps de mesure 2 à 5, les jeunes ont rapporté la fréquence à laquelle ils ont subi de l'intimidation verbale ou indirecte à l'aide d'une version modifiée de l'échelle de victimisation de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ).⁶ Cinq items sur six furent retenus de cette sous-échelle, car ils mesuraient l'intimidation verbale ou indirecte. Les participantes répondaient si oui ou non elles avaient subi l'événement décrit dans chaque question (p. ex., « Est-il arrivé qu'un enfant de ton école te menace de ne plus être ton ami si tu ne faisais pas ce qu'il te demandait? »). Vu le chevauchement entre les questions évaluant l'intimidation verbale et indirecte, ces items furent combinés pour créer un score global. Les alphas pour cette sous-échelle se situent entre 0,60 et 0,71. La cotation s'est faite en additionnant le nombre d'événements subis par la répondante (oui = 1 point). Les scores les plus élevés indiquent des taux plus élevés d'intimidation subie.

Aux temps de mesure 6 à 8, un item additionnel fut ajouté à la sous-échelle pour évaluer la cyberintimidation subie (p. ex., « Est-il arrivé qu'un enfant de ton école t'envoie des messages méchants sur Internet? »). Alors que cet item mesure la cybervictimisation, il évalue aussi la présence de victimisation verbale (c.-à-d. l'enfant reçoit un message méchant de la part d'un pair). C'est pour cette raison que l'item fut inclus dans le score total de la sous-échelle aux temps 6 à 8. Pour tenir compte de l'ajout de cet item, la moyenne des scores mesurant le cybervictimisation fut utilisée dans l'évaluation de la victimisation verbale directe et indirecte par les pairs.

Intimidation agie

Aux temps de mesure 2 à 8, les jeunes ont rapporté la fréquence à laquelle elles ont été des auteures d'intimidation verbale, relationnelle ou indirecte en répondant à une version modifiée de l'échelle de victimisation de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ).⁶ De manière similaire aux questionnaires mesurant l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte subie, cinq items sur six furent retenus. Encore une fois, vu le chevauchement entre les questions évaluant l'intimidation verbale et indirecte agie, ces items furent combinés pour la création d'un score global d'intimidation verbale, relationnelle et indirecte agie (alphas de 0,45 à 0,57). Les participantes répondaient si oui ou non elles ont été les auteures d'intimidation verbale ou indirecte telle que décrit dans la question. La moyenne des items fut ensuite calculée.

Aux temps de mesure 6 à 8, un item additionnel fut ajouté à la sous-échelle pour inclure la cyberintimidation (p. ex., « Est-il arrivé que tu envoies des messages méchants par Internet à un autre enfant? »). Alors que cet item mesure la cyberintimidation agie, il évalue aussi la présence d'intimidation verbale subie (c.-à-d. l'enfant reçoit un message méchant de la part d'un pair). C'est pour cette raison, l'item fut inclus dans le score total de la sous-échelle aux temps 6 à 8. Encore une fois, la moyenne de score fut utilisée dans l'évaluation de l'intimidation verbale directe et indirecte subie par les pairs pour prendre en considération l'ajout de cet item.

Échelles d'agression directe et indirecte

Aux temps de mesure 1 à 6 pour les parents, et 1 à 8 pour les professionnel.le.s, l'intimidation subie et agie fut rapportée au moyen d'une échelle

d'agression directe et indirecte (Direct Indirect Aggression Scale).⁷ Cet instrument de mesure comporte 28 items, dont 13 évaluent la présence d'intimidation verbale, relationnelle et indirecte subie et 12 évaluent l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte agie. Les trois derniers items mesurent l'intimidation et la perpétration d'agressions physiques agie et subie. Les répondant.e.s indiquent sur une échelle allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent) si leur enfant ou élève a subi ou fait ces actes.

Des analyses préliminaires ont indiqué que l'intimidation verbale et l'intimidation indirecte étaient rattachées à un seul facteur. Pour cette raison, les items associés furent combinés en une seule échelle pour les analyses subséquentes. Pour la version du questionnaire des parents, les alphas se situent entre 0,92 et 0,94 pour l'intimidation subie, et entre 0,92 et 0,93 pour l'intimidation agie. Pour la version des professionnel.le.s scolaires, les alphas se situent entre 0,90 et 0,93 pour l'intimidation subie, et entre 0,91 et 0,95 pour l'intimidation agie.

Slut-shaming

Au temps 12 de mesure, les jeunes ont répondu à deux questions du questionnaire d'expériences sexuelles (*Sexual Experiences Questionnaire*)⁸ pour évaluer leurs expériences de *slut-shaming* au cours de leur vie. Les participantes rapportaient, à l'aide d'une échelle allant de 0 (jamais) à 4 (plus de cinq fois), la fréquence à laquelle elles ont vécu des expériences où elles ont été la cible de commentaires à caractère sexuel insultants ou blessants ou de remarques malaisantes quant à leur apparence, leur corps ou leurs activités sexuelles ($\alpha = 0,71$). Les scores les plus élevés indiquent des fréquences plus élevées d'expériences de *slut-shaming*.

Harcèlement sexuel

Au temps de mesure 12, les jeunes ont répondu à l'échelle d'harcèlement sexuel du questionnaire d'expériences sexuelles (*Sexual Experiences Questionnaire*)⁸ Cette échelle comporte huit items ($\alpha = 0,83$) pour lesquels les jeunes rapportaient, avec une échelle allant de 0 (jamais) à 4 (plus de 5 fois), la fréquence à laquelle elles ont vécu du harcèlement sexuel au cours de leur vie (p. ex., si une personne l'a sifflée ou interpellée d'une manière sexuelle). Les scores les plus élevés indiquent des fréquences de harcèlement sexuel plus élevées.

Intimidation à caractère homophobe

Au temps 12 de mesure, les jeunes ont complété un questionnaire sur les situations de discrimination liées à l'intimidation à caractère homophobe pendant l'adolescence (*The Adolescent Discrimination Index*).⁹ Pour les 14 items ($\alpha = ,79$), les participantes répondaient à quel point les situations discriminatoires en lien avec leur orientation sexuelle (réelle ou perçue) les ont contrariées sur une échelle allant de 0 (pas du tout) à 5 (extrêmement) (p. ex., à quel point les gens ont agi comme s'ils avaient peur d'elles en raison de leur perception de leur orientation sexuelle). Les scores plus élevés sur cette échelle indiquent une détresse plus élevée relative à l'intimidation à caractère homophobe.

Conformité aux normes de genre

Au temps 12 de mesure, les jeunes ont répondu à un questionnaire sur leur niveau d'adhérence à la masculinité et la féminité (*Gender Nonconformity Scale*).¹⁰ Pour quatre items, les participantes répondaient dans quelle mesure elles étaient en accord avec des propos sur leur degré perçu de masculinité et de féminité (p. ex., « Je me perçois comme une personne féminine »). Les réponses se situaient sur une échelle allant de 0 (fortement en désaccord) à 4 (fortement en accord). Les

scores les plus élevés indiquent un niveau d'accord plus élevé en lien avec les propos sur leur masculinité ou féminité perçue. Les alphas pour ce questionnaire se situent entre 0,76 et 0,93.

Trouble des conduites

Au temps de mesure 1, les jeunes, leurs parents et leurs enseignant.e.s ont complété les échelles de comportements oppositionnels et de troubles des conduites de la Liste de vérification du comportement des jeunes (ASEBA)^{3,11} pour mesurer la présence de comportements à problème. L'échelle des comportements oppositionnels comporte cinq items pour les parents, les enseignant.e.s et les jeunes; les alphas se situant à 0,84, 0,90 et 0,72 respectivement. Pour l'échelle des problèmes de conduite, le questionnaire pour les parents comporte 17 items ($\alpha = 0,87$), le questionnaire pour les enseignant.e.s scolaires comporte 13 items ($\alpha = 0,91$) et le questionnaire pour les jeunes comporte 15 items ($\alpha = 0,79$). Les réponses se situaient sur une échelle de trois points allant de 0 (jamais vrai) à 2 (souvent ou toujours vrai). Puisque l'échantillon inclut autant de participantes étant des cas limites ou cliniques de troubles des conduites (plus élevé ou égal au 93ème percentile de l'ASEBA) ou qui n'avaient pas de trouble des conduites, le statut de leurs trouble des conduites a été opérationnalisé comme étant cas limite, cas clinique ou aucun trouble des conduites. Cette catégorisation repose sur les évaluations du parent, du professionnel.le scolaire et de la jeune elle-même.

Tableau C1-1 : Statistiques descriptives étude 1

	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
<i>Intimidation auto-rapportée</i>		
Intimidation subie T2	0,56	0,32
Intimidation subie T3	0,41	0,27

Intimidation subie T4	0,33	0,27
Intimidation subie T5	0,27	0,26
Intimidation subie T6	0,26	0,24
Intimidation subie T7	0,18	0,20
Intimidation subie T8	0,19	0,22
Intimidation agie T2	0,19	0,22
Intimidation agie T3	0,15	0,19
Intimidation agie T4	0,13	0,18
Intimidation agie T5	0,11	0,15
Intimidation agie T6	0,13	0,17
Intimidation agie T7	0,13	0,17
Intimidation agie T8	0,13	0,17
<i>Intimidation rapportée par les enseignant.e.s</i>		
<hr/>		
Intimidation subie T1	0,67	0,73
Intimidation subie T2	0,76	0,73
Intimidation subie T3	0,76	0,69
Intimidation subie T4	0,78	0,75
Intimidation subie T5	0,61	0,68
Intimidation subie T6	0,60	0,71
Intimidation subie T7	0,48	0,62
Intimidation subie T8	0,35	0,63
Intimidation agie T1	0,74	0,81
Intimidation agie T2	0,79	0,79
Intimidation agie T3	0,80	0,77
Intimidation agie T4	0,81	0,85
Intimidation agie T5	0,68	0,81
Intimidation agie T6	0,61	0,85
Intimidation agie T7	0,51	0,67
Intimidation agie T8	0,37	0,64
<i>Intimidation rapportée par les parents</i>		
<hr/>		
Intimidation subie T1	0,93	0,70
Intimidation subie T2	0,93	0,70
Intimidation subie T3	0,93	0,70
Intimidation subie T4	0,87	0,73
Intimidation subie T5	0,82	0,75
Intimidation subie T6	0,75	0,73
Intimidation agie T1	0,66	0,60
Intimidation agie T2	0,63	0,55
Intimidation agie T3	0,63	0,57
Intimidation agie T4	0,62	0,62
Intimidation agie T5	0,59	0,66
Intimidation agie T6	0,57	0,63
<i>Slut-shaming</i>	1,19	1,50

<i>Harcèlement sexuel</i>	7,70	7,95
<i>Intimidation à caractère homophobe</i>	1,45	5,10
<i>Sentiment de conformité aux normes de genre</i>	1,81	1,19
<i>Troubles des conduites (%)</i>	52,3	

Références

1. Lapalme M, Le Corff Y, Dery M, Temcheff CE, Martin-Storey A, Forget K. Étude longitudinale prospective du développement des troubles de la personnalité au début de l'âge adulte chez des garçons et des filles qui présentaient des troubles de comportement perturbateur dès l'enfance : le rôle des facteurs de risque spécifiques en fonction du sexe et du genre. Published online 2015 2019.
2. Lapalme M, Déry M, Le Corff Y, Martin-Storey A. Les difficultés de comportement selon le genre : détection, trajectoires d'adaptation, facteurs associés et parcours dans les services. Published online 2022 2018.
3. Achenbach TM, Rescorla L. ASEBA school-age forms & profiles. *Burlingt VT Univ Vt.* 2001;Research Center for Children, Youth, and Families.
4. Cook CR, Williams KR, Guerra NG, Kim TE, Sadek S. Predictors of bullying and victimization in childhood and adolescence: A meta-analytic investigation. *Sch Psychol Q.* 2010;25(2):65-83. doi:10.1037/a0020149
5. Ter-Stepanian M, Martin-Storey A, Bizier-Lacroix R, Déry M, Lemelin JP, Temcheff CE. Trajectories of Verbal and Physical Peer Victimization Among Children with Comorbid Oppositional Defiant Problems, Conduct Problems and Hyperactive-Attention Problems. *Child Psychiatry Hum Dev.* Published online June 12, 2019. doi:10.1007/s10578-019-00903-7
6. Institut de la statistique du Québec. *Questionnaire En Ligne Au Jeune (QELJ). Montréal : Direction Des Enquêtes Longitudinales et Sociales.*
7. Björkqvist K, Lagerspetz K, Österman K. Direct and indirect aggression scales (DIAS). *Vasa Finland Abo Acad Univ Dep Soc Sci.* Published online 1992.
8. Fitzgerald LF, Magley VJ, Drasgow F, Waldo CR. Measuring sexual harassment in the military: The Sexual Experiences Questionnaire (SEQ—DoD). *Mil Psychol.* 1999;11(3):243-263. doi:10.1207/s15327876mp1103_3
9. Fisher CB, Wallace SA, Fenton RE. Discrimination distress during adolescence. *J Youth Adolesc.* 2000;29(6):679-695.
10. Lippa RA. The Relation Between Childhood Gender Nonconformity and Adult Masculinity–Femininity and Anxiety in Heterosexual and Homosexual Men and Women. *Sex Roles.* 2008;59(9):684. doi:10.1007/s11199-008-9476-5
11. Ebesutani C, Bernstein A, Nakamura BJ, et al. Concurrent Validity of the Child Behavior Checklist DSM-Oriented Scales: Correspondence with DSM Diagnoses and Comparison to Syndrome Scales. *J Psychopathol Behav Assess.* 2010;32(3):373-384. doi:10.1007/s10862-009-9174-9

Annexe C-2

Méthodologie Étude 2

Participant

À la suite de l'approbation du comité éthique de l'Université de Sherbrooke, la firme de recherche *CRC Research* a eu le mandat de recruter 200 adolescentes âgées de 14 à 17 ans. Les adolescentes étaient contactées à partir d'une liste de contacts de la firme puis, les participantes restantes ont été recrutées en ligne. Étant donné la nature sensible de certaines questions posées aux participantes, il était requis qu'en plus de leur propre consentement, les adolescentes aient le consentement de leur parent ou tuteur légal pour participer à l'étude. Les participantes étaient retenues pour l'étude si elles étaient âgées de 14 à 17 ans et si elles s'identifiaient en tant que fille au moment de remplir le premier questionnaire. L'échantillon final est composé de 202 filles (Les informations démographiques sont présentées dans le tableau C2-A).

La collecte de donnée s'est faite sur une durée de dix jours. Lors de la première journée, les participantes devaient remplir un questionnaire dans lequel elles devaient décrire leurs expériences en lien avec l'intimidation avec leurs pairs, le *slut-shaming*, le harcèlement sexuel, l'intimidation à caractère homophobe, la sexualisation intériorisée et leur sentiment de conformité avec les normes de genre. Lors de cette journée ainsi que les neuf suivantes (pour un total de dix jours), les participantes devaient compléter un questionnaire concernant leurs expériences quotidiennes avec leurs pairs en lien avec l'intimidation. Finalement, à la 10^e journée, elles devaient compléter à nouveau le questionnaire sur le *slut-shaming* en plus du questionnaire quotidien.

Mesures

Intimidation verbale, relationnelle et indirecte subie et agie. Les participantes ont complété l'instrument de mesure des relations entre adolescents et leurs pairs (*Adolescent Peer Relations Instrument*).¹ Ces sous-échelles ont été choisies en raison de leur fiabilité et de leur validité. Des travaux antérieurs ont souligné que, bien qu'elles soient fréquemment évaluées comme étant un seul et même concept, l'intimidation verbale et l'intimidation relationnelle sont deux concepts distincts. Cet outil a donc été choisi puisqu'il divise en sous-échelles les concepts de d'intimidation verbale, relationnelle et indirecte subie et agie.

La traduction française de cette mesure a été réalisée par l'équipe de recherche à l'aide de la méthode suggérée dans *Adapting Tests in Linguistic and Cultural Situations*.² Cette méthode est considérée comme supérieure à la méthode classique de simple traduction, car elle permet de se concentrer davantage sur l'équivalence psychologique et culturelle des éléments que sur l'équivalence linguistique. La traduction a d'abord été faite par deux francophones ayant de l'expérience dans le domaine du développement de l'enfant. La version francophone du questionnaire a ensuite été révisée par un comité composé de trois membres, dont la directrice du projet (une anglophone bilingue).

La sous-échelle de l'intimidation verbale contient 6 items pour l'intimidation subie ($\alpha = 0,92$ dans cet échantillon) et 6 items pour l'intimidation agie ($\alpha = 0,78$ dans cet échantillon). Les réponses sont sur une échelle de type Likert de 5 points allant de 0 (jamais) à 5 (tous les jours). Les items incluent des éléments tels que « J'ai taquiné un.e élève en lui disant des choses/J'ai été taquinée par un.e élève qui

me disait des choses » et « Je me suis moqué d'un.e élève en le/la traitant de noms/ Des blagues ont été faites à propos de moi. »

La sous-échelle de l'intimidation relationnelle contient 6 items pour l'intimidation subie ($\alpha = 0,89$ dans cet échantillon) et 6 items pour l'intimidation agie ($\alpha = 0,87$ dans cet échantillon). Les items incluent des éléments tels que « J'ai amené d'autres élèves à partir une rumeur à propos d'un.e élève/Un.e élève a amené des élèves à partir une rumeur à mon propos » et « Je n'ai pas inclus un.e élève à une activité par exprès/Je n'ai pas été incluse à une activité par exprès. »

Slut-shaming. Les expériences de *slut-shaming* ont été mesurées à partir d'un questionnaire créé spécifiquement pour cette étude. En se basant sur le contenu qualitatif de la littérature sur le *slut-shaming* chez les adolescentes, 7 items ont été développés. Puis, un comité d'experts du programme Actions concertées s'est consulté et a ajouté un 8^e item (voir le tableau C2-B pour la liste complète des items). Les choix de réponses vont de 0 (jamais) à 3 (plus de cinq fois). Le score total est compilé en additionnant le score de chaque item. Les scores plus élevés indiquent le fait d'avoir vécu davantage d'expériences de *slut-shaming* au cours de la vie. Sur les huit items, sept d'entre eux ont finalement été conservés. Ces items démontraient une bonne fiabilité ($\alpha = 0,83$) et une bonne saturation factorielle.

Harcèlement sexuel. Les adolescentes ont répondu à l'échelle d'harcèlement sexuel du questionnaire d'expériences sexuelles (*Sexual Experiences Questionnaire*).³ Cette échelle comporte huit items ($\alpha = 0,87$) pour lesquels les adolescentes indiquaient, sur une échelle allant de 0 (jamais) à 4 (plus de 5 fois), la fréquence à laquelle elles ont vécu des expériences d'harcèlement sexuel au cours de leur vie (p. ex., si une

personne l'a sifflé ou interpellé d'une manière sexuelle). Les scores les plus élevés indiquent des fréquences plus élevées d'expériences d'harcèlement sexuel.

Intimidation à caractère homophobe. Les adolescentes ont complété un questionnaire sur les situations de discrimination liées à l'intimidation à caractère homophobe pendant l'adolescence (*The Adolescent Discrimination Index*).⁴ Pour les 14 items ($\alpha = 0,89$), les participantes répondaient à quel point les situations discriminatoires en lien avec leur orientation sexuelle (ou avec l'orientation sexuelle qui leur a été attribuée) les ont contrariées sur une échelle allant de 0 (pas du tout) à 5 (extrêmement) (p. ex., à quel point les gens ont agi comme s'ils avaient peur d'eux en raison de leur perception de leur orientation sexuelle). Les scores plus élevés sur cette échelle indiquent une détresse plus élevée en lien avec l'intimidation à caractère homophobe.

Sexualisation intériorisée. Les adolescentes ont complété une version modifiée d'un questionnaire portant sur la sexualisation intériorisée (Internalized Sexualization Scale).⁵ L'échelle de 35 items ($\alpha = 0,94$) évalue la mesure à laquelle les participantes ont intériorisé l'idée que leur valeur découle de leur désirabilité sexuelle. À l'aide d'une échelle allant de 0 (fortement en désaccord) à 4 (fortement en accord), les scores plus élevés indiquent un plus haut niveau de sexualisation intériorisée.

Sentiment de conformité aux normes de genre. Les adolescentes ont répondu à un questionnaire sur leur niveau de conformité avec les idées de masculinité et féminité (*Gender Nonconformity Scale*).⁶ Pour quatre items, les participantes répondaient dans quelle mesure elles étaient en accord avec des propos sur leur degré perçu de masculinité ou féminité (p. ex., je me perçois comme une personne féminine). Les

réponses se situent sur une échelle allant de 0 (fortement en désaccord) à 4 (fortement en accord). Les scores les plus élevés indiquent un plus grand niveau d'accord avec les propos sur leur masculinité ou féminité perçus. Les alphas pour ce questionnaire se situent entre 0,76 et 0,93.

En plus des questionnaires plus traditionnels, les participantes devaient également compléter un journal quotidien dans lequel elles devaient aborder leur expérience quotidienne d'intimidation subie. Elles devaient répondre à des questions portant sur l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte telles que « Est-ce que quelqu'un de ton âge t'a dit quelque chose de méchant, en personne, aujourd'hui? », « Est-ce que quelqu'un de ton âge a fait quelque chose qui t'a fait sentir exclue ou mise de côté aujourd'hui? », « Est-ce que quelqu'un de ton âge t'a écrit quelque chose de méchant aujourd'hui en message privé en ligne (par exemple, via *messenger*, texto, clavardage, en jouant à un jeu vidéo, sur un réseau social)? » et « Est-ce que quelqu'un de ton âge a écrit quelque chose de méchant à propos de toi à une ou plusieurs autres personnes en personne, ou a publié en ligne, publiquement, quelque chose de méchant à propos de toi? ». Pour chacune de ces questions, les participantes devaient choisir parmi ces choix de réponses : (1) non; (2) une chose méchante, (3) deux choses méchantes; (4) Plus de deux choses méchantes. Finalement, pour identifier dans quelle mesure ces situations étaient associées au *slut-shaming*, les participantes devaient répondre aux items suivants : « Évaluez dans quelle mesure ces choses ont été dites parce que vous étiez: (échelle de 1 à 5 pour chaque item) (a) habillée trop sexy; (b) habillée pas assez sexy; (c) flirte trop ou que tu es trop sexy. » Les scores de ces items ont été dichotomisés et additionnés

afin d'évaluer dans quelle mesure les participantes attribuent leurs expériences d'intimidation à des motifs liés au *slut-shaming*.

L'intimidation agie a également été mesurée quotidiennement. Pendant chacun des dix jours, les participantes devaient répondre aux questions suivantes : « Est-ce que tu as dit quelque chose, en personne, qui peut avoir blessé une personne de ton âge aujourd'hui? », « Est-ce que tu as essayé d'exclure ou exclu quelqu'un aujourd'hui, ou est-ce que quelqu'un a voulu se joindre à toi et tu lui as fait savoir clairement que tu ne voulais pas sa présence? », et « Est-ce que tu as dit ou fait quelque chose en ligne qui peut avoir blessé quelqu'un aujourd'hui (par exemple, via messenger, texto, clavardage, en jouant à un jeu vidéo, sur un réseau social ou en publiant publiquement quelque chose en ligne)? ». Comme pour les items d'intimidation, les choix de réponses étaient : 1) non; (2) une chose méchante, (3) deux choses méchantes; (4) Plus de deux choses méchantes.

Tableau C2-A : Statistiques descriptives de l'échantillon

Variables	M (%)	ÉT	Minimum	Maximum
Age	15,96	1,13	15,96	17,99
Ethnicité (%)				
Noire/afro-canadienne	13,7			
Autres jeunes racialisées	18,4			
Blanche/européenne	67,9			
Minorité sexuelle (%)	21,8			

Table C2-B : *Items du questionnaire sur le slut-shaming*

Mesures liées au genre		« Slut-Shaming » questionnaire maison			
Combien de fois avez-vous vécu ces expériences avec un.e autre adolescent.e ?					
Au cours de ta vie ?	Jamais	Une ou deux fois	3 à 5 fois	Plus de 5 fois	
1. Est-ce que quelqu'un a déjà fait un commentaire négatif sur le fait que vous ayez trop de partenaires sexuels, ou parce quelqu'un pensait que vous aviez trop de partenaires sexuels ?	0 <input type="radio"/>	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	
2. Est-ce que quelqu'un t'a déjà dit que tes vêtements sont trop provocants, que la façon dont tu t'habilles est trop dérangeante ou sexy, ou que tu t'habilles de manière provocante pour attirer l'attention ?	0 <input type="radio"/>	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	
3. Est-ce que quelqu'un a déjà utilisé les mots " salope", " pute", ou " fille facile" pour te décrire toi ou tes comportements, d'une manière méchante ?	0 <input type="radio"/>	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	
4. Est-ce que quelqu'un t'a déjà blâmé.e ou t'a dit des choses comme « à quoi tu t'attendais » alors que tu étais dérangé.e /déçu.e par des commentaires faits par des personnes, à propos de tes comportements sexuels ou ton apparence sexy.	0 <input type="radio"/>	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	
5. Est-ce qu'il t'est arrivé de ne pas être inclus.e dans un groupe ou exclus.e d'une activité à cause de ce que les gens pensaient à propos de tes comportements sexuels ou parce qu'ils/elles	0 <input type="radio"/>	1 <input type="radio"/>	2 <input type="radio"/>	3 <input type="radio"/>	

pensaient que tu t'habilles ou que tu agis de manière trop sexy ?				
6. Est-ce que quelqu'un a déjà essayé de te faire sentir sale ou honteux ou honteuse à propos de la façon dont tu étais habillé.e ?	⁰ ○	¹ ○	² ○	³ ○
7. Est-ce que quelqu'un a déjà essayé de te faire sentir sale ou honteux ou honteuse à propos de ton comportement sexuel ?	⁰ ○	¹ ○	² ○	³ ○
8. Des personnes t'ont-elles accusé de certains types de comportement sexuel simplement en raison de qui sont tes amis (par exemple, parce que tu te tiens avec des gars) ?	⁰ ○	¹ ○	² ○	³ ○

Références

1. Parada RH. Adolescent peer relations instrument: A theoretical and empirical basis for the measurement of participant roles in bullying and victimization of adolescence. An interim test manual and a research monograph: A test manual. Published online 2000.
2. Iliescu D. *Adapting Tests in Linguistic and Cultural Situations*. Cambridge University Press; 2017.
3. Fitzgerald LF, Magley VJ, Drasgow F, Waldo CR. Measuring sexual harassment in the military: The Sexual Experiences Questionnaire (SEQ—DoD). *Mil Psychol*. 1999;11(3):243-263. doi:10.1207/s15327876mp1103_3
4. Fisher CB, Wallace SA, Fenton RE. Discrimination distress during adolescence. *J Youth Adolesc*. 2000;29(6):679-695.
5. McKenney SJ, Bigler RS. Internalized Sexualization and Its Relation to Sexualized Appearance, Body Surveillance, and Body Shame Among Early Adolescent Girls. *J Early Adolesc*. 2016;36(2):171-197. doi:10.1177/0272431614556889
6. Lippa RA. The Relation Between Childhood Gender Nonconformity and Adult Masculinity–Femininity and Anxiety in Heterosexual and Homosexual Men and Women. *Sex Roles*. 2008;59(9):684. doi:10.1007/s11199-008-9476-5

Annexe C-3

Méthodologie Étude 3

Participant.e.s

Cette étude a porté sur les expériences subjectives de préadolescentes (10 à 13 ans; $n = 6$), d'adolescentes (14 à 17 ans, $n = 16$), des parents (36 à 56 ans; $n = 8$) et de professionnel.le.s scolaires œuvrant auprès des adolescent.e.s (28 à 36 ans; $n = 5$). Les participant.e.s ont été recrutés par les réseaux de recherche auxquels l'équipe de recherche était affiliée, les partenaires du comité de recherche et des publicités ciblées sur Facebook. Toutes les personnes participantes ont été rémunérés pour leur temps. Toutes les personnes participantes ont été informés des objectifs de l'étude et, dans le cas des adolescentes et préadolescentes, leurs parents ou tuteurs ont donné leur consentement à participer. Pour donner suite à la procédure de consentement, elles ont répondu à une enquête en ligne sur Qualtrics permettant de recueillir des informations démographiques pertinentes (c'est-à-dire la région, l'âge, l'identité sexuelle et l'ethnicité). Les données démographiques de chacun des quatre groupes sont présentées dans le tableau C3-1.

L'âge moyen de l'échantillon de préadolescentes était de 11,17 ans ($ÉT = 1,33$). Les personnes participantes provenaient de trois régions du Québec (Montréal, Estrie, Montérégie). En ce qui concerne l'ethnicité, les participantes ont répondu à la même question que celle posée dans l'étude 2; 83,30 % d'entre elles s'identifiaient comme blanches et 16,70 % ne connaissaient pas leur ethnicité. Parmi les participantes, 66,70 % ont indiqué qu'elles étaient hétérosexuelles et 33,30 % ont indiqué qu'elles étaient en questionnement quant à leur orientation sexuelle.

L'âge moyen de l'échantillon d'adolescentes était de 16,60 ans ($ÉT = 0,63$). Les participantes provenaient de cinq régions du Québec (Montréal, Estrie, Québec, Lanaudière, Saguenay-Lac-Saint-Jean). Pour ce qui est de l'ethnicité, 87,50 % des participantes se sont identifiées comme blanches, 6,30 % comme noires et 6,30 % comme est-asiatiques. Parmi les participantes, 43,80 % ont indiqué une identité hétérosexuelle, 12,50 % ont indiqué une identité bisexuelle, 18,08 % ont indiqué qu'ils étaient en questionnement quant à leur identité sexuelle et 25 % ont indiqué une identité queer, pansexuelle, polysexuelle ou allosexuelle.

Pour l'échantillon de parents, 25 % ont déclaré être des hommes et 75 % ont déclaré être des femmes. Une personne a déclaré que son identité de genre était différente du sexe qui lui a été assigné à la naissance. Leur âge moyen était de 44,38 ans ($ÉT = 5,83$ ans). Les participants provenaient de quatre régions du Québec (Bas-St-Laurent, Estrie, Montréal, Montérégie). Pour ce qui est de l'ethnicité, 87,50 % des participants se sont identifiés comme blancs et 12,50 % ont déclaré être d'une autre ethnicité que celles qui figuraient parmi les choix de réponse de l'étude. Parmi les participants, 100 % ont déclaré être hétérosexuels. En ce qui concerne le niveau d'instruction, 100 % des participants ont déclaré avoir un diplôme d'études secondaires ou un niveau de scolarité plus élevé.

Enfin, pour l'échantillon des professionnel.le.s scolaires, 20 % ont indiqué être des hommes et 80 % ont indiqué être des femmes. Une personne a déclaré que son identité de genre ne correspondait pas au sexe qui lui avait été assigné à la naissance. Quant aux professions spécifiques, 40 % étaient des enseignant.e.s, 40 % des psychologues scolaires et 20 % des psychoéducateur.rice.s. Leur âge moyen était de 32,75 ans ($ÉT = 3,59$ ans). Les participant.e.s provenaient de trois régions du

Québec (Montréal, Lanaudière, Montérégie). Pour ce qui est de l'ethnicité, 60 % des participant.e.s se sont identifiés comme blancs, 20 % comme est-asiatiques et 20 % comme latinos. Parmi les participant.e.s, 80 % ont déclaré avoir une identité hétérosexuelle et 20 % une identité homosexuelle, gaie ou lesbienne.

Les participant.e.s ont ensuite réalisé des entretiens qualitatifs par le biais du logiciel Teams avec l'une des trois assistantes de recherche. Chacune des trois intervieweuses avait suivi au moins 50 heures de cours préparatoires sur les procédures d'entretiens cliniques et avait participé à une formation de deux heures sur les canevas d'entretiens semi-directifs utilisés pour la présente étude. Une fois l'entretien terminé, les enregistrements audios ont été transcrits par une équipe d'étudiantes de premier cycle.

Canevas

Le canevas de l'entretien qualitatif a été initialement conçu par l'équipe de recherche et ciblait six domaines. Conformément aux objectifs généraux de l'étude, les entretiens visaient à comprendre si et comment les participant.e.s comprenaient (1) le chevauchement entre l'intimidation subie et l'intimidation agie; (2) le déclin de l'intimidation observé à l'adolescence; (3) les définitions et les expériences du *slut-shaming*; (4) comment le *slut-shaming* s'apparente à d'autres formes d'intimidation; (5) les types d'obstacles et de soutien qui inhibent/facilitent les démarches d'obtention d'aide pour l'intimidation chez les filles; (6) les types d'obstacles et de soutien facilitent les démarches d'obtention d'aide pour le *slut-shaming* chez les filles. Les canevas d'entretien étaient les mêmes pour les parents et les professionnel.le.s, sauf pour des changements de formulation adaptés à leur rôle.

Le canevas a ensuite été présenté au comité du programme Actions concertées, qui comprenait des experts de la jeunesse, de l'intimidation en milieu scolaire et de l'intimidation fondée sur le sexe. Leurs commentaires ont ensuite été pris en compte dans le document.

Analyses qualitatives

Le cadre d'analyse thématique de Braun et Clarke (2006) a été utilisé pour identifier et examiner les thèmes du présent document.¹ Pour commencer, la chercheuse principale (AMS) et un stagiaire postdoctoral (R-ML) ont procédé à des lectures initiales, ligne par ligne, pour se familiariser avec les transcriptions des entretiens. Après ces lectures, ils se sont réunis pour discuter des tendances générales qu'ils ont observées. Les codes initiaux, c'est-à-dire des fragments de texte reflétant largement les perceptions des personnes participantes, ont ensuite été identifiés par la chercheuse principale et le stagiaire postdoctoral, puis appliqués aux extraits de données à l'aide du logiciel NVivo 10 (phase 2).² (NVivo, 2012). Ces codes ont été discutés lors d'une série de réunions et des thèmes, c'est-à-dire des explications de plus haut niveau pour les modèles globaux ressortant des analyses, ont été développés. Conformément aux travaux qualitatifs antérieurs, l'identification des réponses qui ajoutaient du sens aux concepts a été effectuée.³ Les thèmes et sous-thèmes ont été relus par la chercheuse principale et le coordinateur du projet afin de vérifier que les codes inclus dans chaque thème et sous-thème étaient cohérents et d'identifier une carte thématique de l'ensemble des données. Les thèmes ont été retenus pour la carte thématique s'ils étaient (1) approuvés par le chercheur principal et le coordinateur de la recherche et (2) jugés cohérents lorsqu'ils ont été présentés à l'équipe de recherche.⁴ Les thèmes ont été nommés formellement et

décrits. De brefs résumés et comptages ont été compilés quant aux caractéristiques individuelles, conformément aux travaux qualitatifs antérieurs sur le développement psychosocial.^{5,6}

Table C3-1 : Description de l'échantillon qualitatif par sous-groupe

	Pré-adolescentes	Adolescentes
	<i>(N = 6)</i>	<i>(N = 16)</i>
	Fréquence N (%)	Fréquence N (%)
Age (Moyenne [écart-type])	11,17 (1,33)	16,60 (0,63)
Ethnicité		
Blanc	5 (83,3%)	14 (87,5%)
Noir	-	1 (6,3%)
Est-Asiatique	-	1 (6,3%)
Ne sait pas	1 (16,7%)	-
Orientation sexuelle		
Hétérosexuel.le	4 (66,7%)	7 (43,8%)
Bisexuel.le	-	2 (12,5%)
Queer, pansexuel.le, polysexuel.le ou allosexuel.le	-	4 (25%)
Incertain.e /en questionnement	2 (33,3%)	3 (18,8%)
Niveau de scolarité - père		
Aucun certificat, diplôme ou grade	-	1 (6,3%)
Diplôme d'études secondaires ou certificat d'équivalence	-	-
Certificat ou diplôme collégial, cégep ou autre non-universitaire	2 (33,3%)	5 (31,3%)
Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat		1 (6,3%)
Certificat, diplôme ou grade universitaire au niveau baccalauréat ou supérieur	4 (66,7%)	6 (37,5%)
Ne sait pas		2 (12,5%)
Niveau de scolarité – mère		
Aucun certificat, diplôme ou grade	-	1 (6,3%)
Diplôme d'études secondaires ou certificat d'équivalence	-	2 (12,5%)
Certificat ou diplôme d'apprentissage ou de métier	-	1 (6,3%)
Certificat ou diplôme collégial, cégep ou autre non-universitaire	-	2 (12,5%)
Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	-	1 (6,3%)
Certificat, diplôme ou grade universitaire au niveau baccalauréat ou supérieur	6 (100%)	8 (5%)
Ne sait pas	-	1 (6,3%)

Parents	
(N = 8)	
Fréquence N (%)	
Age (Moyenne [écart-type])	44,38 (5,83)
Identité de genre	
Femme	6 (75%)
Homme	2 (25%)
Ethnicité	
Blanc	7 (87,5%)
Autre	1 (12,5%)
Revenu annuel médian	90,000\$ - 199,000\$

Professionnel.le.s scolaires	
(N = 5)	
Fréquence N (%)	
Age (Moyenne [écart-type])	32,75 (3,59)
Identité de genre	
Femme	4 (80%)
Homme	1 (20%)
Ethnicité	
Blanc	3 (60%)
Latino	1 (20%)
Est-Asiatique	1 (20%)
Rôle	
Enseignant.e	2 (40%)
Psychoéducateur/ psychoéducatrice	1 (20%)
Psychologue scolaire	2 (40%)
Revenu annuel médian	90,000\$ - 119,999\$

Références

1. Braun V, Clarke V. Using thematic analysis in psychology. *Qual Res Psychol.* 2006;3(2):77-101. doi:10.1191/1478088706qp063oa
2. QSR International Pty Ltd. NVivo (released in March 2020). Published online 2020. <https://www.qsrinternational.com/nvivo-qualitative-data-analysis-software/home>
3. Ashby JS, Schoon I. Living the dream? A qualitative retrospective study exploring the role of adolescent aspirations across the life span. *Dev Psychol.* 2012;48(6):1694-1706. doi:10.1037/a0027297
4. Uhls YT, Greenfield PM. The value of fame: Preadolescent perceptions of popular media and their relationship to future aspirations. *Dev Psychol.* 2012;48(2):315.
5. Martin-Storey A, Marcellin S, Purtell KM, Tougas AM, Lessard A. "It's about having money, but also happiness:" A qualitative investigation of how adolescents understand subjective status in themselves and others. *J Adolesc.* 2018;68:198-206. doi:10.1016/j.adolescence.2018.08.004
6. Martin-Storey A, Paquette G, Bergeron M, Castonguay-Khounsombath S, Prévost È. How sexual and gender minority students discuss sexuality and gender in describing their experiences of sexual violence. *Psychol Sex Orientat Gen Divers.* Published online 2022.

Annexe D-1

Résultats étude 1

Objectif 1.1: Identifier les trajectoires d'intimidation verbale, relationnelle et indirecte subie et agie de l'enfance à l'adolescence.

D.1.a.1 Intimidation subie et agie auto-rapportée

D'abord, des analyses de profils latents (LPA) ont été effectuées pour identifier les trajectoires d'intimidation subie et agie auto-rapportées par les filles à travers le temps à partir du temps de mesure 2 (première collecte du questionnaire sur l'intimidation subie et agie au sein de l'étude) jusqu'au temps de mesure 8. Au départ, les LPA ont été effectuées avec un échantillon combiné de filles avec et sans problèmes de conduite afin d'inclure le plus grand groupe d'individus possible. Néanmoins, des analyses de sensibilité ont été effectuées pour déterminer si le meilleur nombre de profils pour chaque groupe était similaire pour les filles avec et sans problèmes de conduite. Pour l'échantillon total (voir tableau 1.a.i), tant pour les filles avec que sans problèmes de conduite, une solution à deux profils correspondait le mieux aux données. Ces profils (ou trajectoires) ont été subdivisés en une trajectoire élevée et une trajectoire faible (voir figure D.1.a.1.i et D.1.a.1.ii). De plus, en comparant les profils dérivés des analyses effectuées pour les filles avec et celles sans problèmes de conduite aux analyses pour l'échantillon total, une tendance similaire a émergé, soit la présence d'une trajectoire élevée et d'une trajectoire faible. Un total de 9 % des filles seraient profilées différemment de l'analyse vis-à-vis l'échantillon total. Cette indication suggère que parmi les filles avec et sans problèmes de conduite, il existe deux profils d'intimidation subie et agie, et ce, malgré le fait que les filles avec des problèmes de comportement aient une plus grande

tendance à être associées au profil d'intimidation subie et agie élevée. Ces deux profils sont présentés à la figure D.1.a.1.i et D.1.a.1.ii.

Tableau D.1.a.1.i. : Les analyses de profils latents d'intimidation subie et agie auto-rapportée

Toutes les filles ($n = 342$)						Probabilités de classes latentes moyennes	VLRM	LMR
	AIC	BIC	BICadj	Participants par groupe	Entropie			
1	-1101,59	-994,23	-1083,05					
2	-2199,70	-2034,81	-2171,21	234, 108	0,91	,96-,98	73,35**	1115,36**
3	-2436,25	-2213,83	-2397,82	176, 69, 97	0,84	,89-,95	837,69	263,53
Filles ayant des problèmes de conduite ($n = 178$)								
1	-249,96	-160,87	-249,54					
2	-678,74	-541,92	-678,09	99, 79	0,86	,96, ,96	63,64**	452,95**
3	-789,21	-604,66	-788,34	84, 20, 74	0,86	,93 -,94	111,41	138,69
Filles sans problèmes de conduite ($n = 164$)								
1	-1410,38	-1323,58	-1412,23					
2	-1848,39	-1715,09	-1851,23	123, 41	0,94	,97-,99	53,80**	461,97**
3	-1945,21	-1765,42	-1949,04	119, 10, 35	0,95	,96-1,00	183,06	125,19

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$; AIC = Critère d'information d'Akaike; BIC = Critère d'information bayésien; BICadj = Critère d'information bayésien ajusté; LVLMR = Test du rapport de vraisemblance de Vuong-Lo-Mendell-Rubin; LMR = Test du rapport de vraisemblance de Lo-Mendell-Rubin.

Figure D.1.a.1.i : Profils d'intimidation subie auto-rapportée

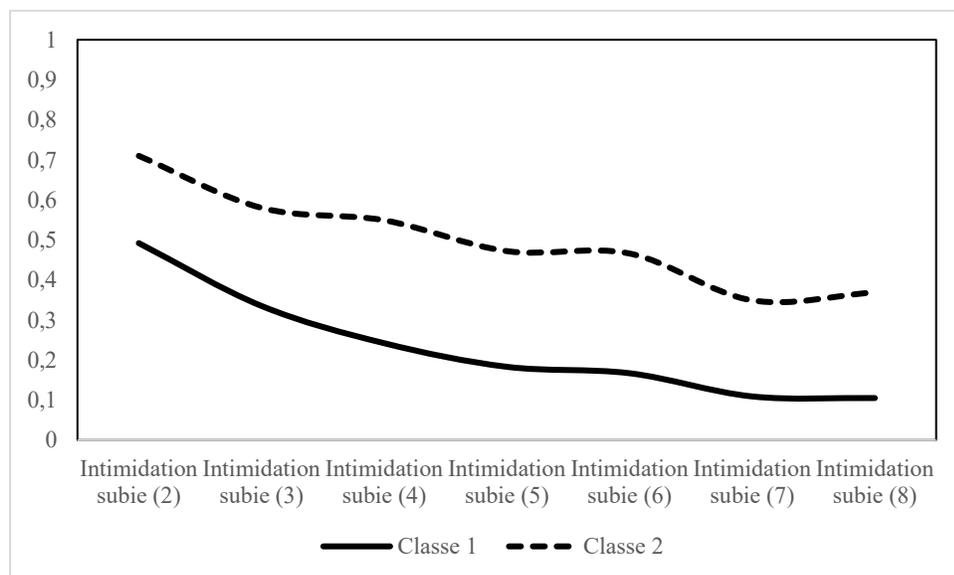
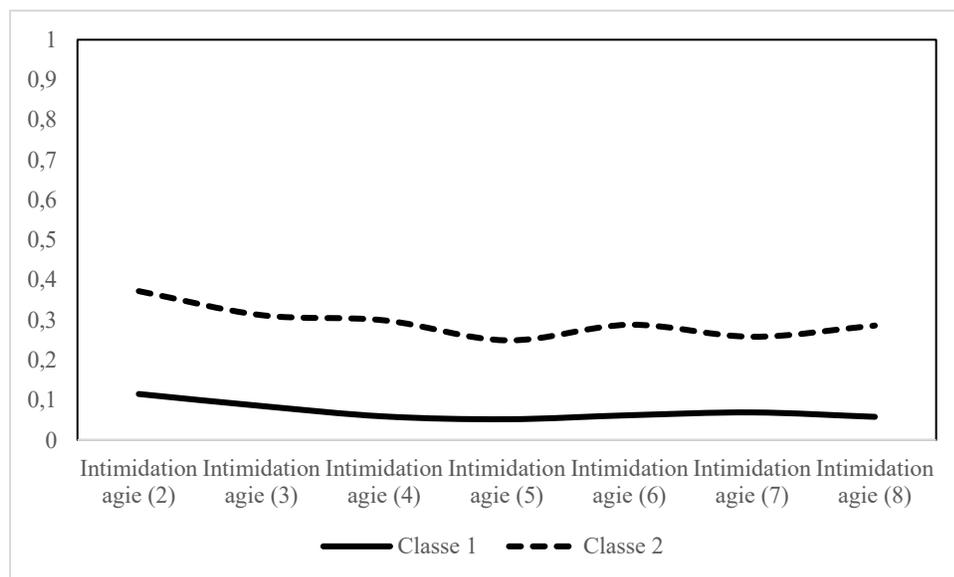


Figure D.1.a.1.ii : Profils d'intimidation agie auto-rapportée



Des analyses subséquentes ont examiné si des différences étaient observées dans ces deux profils sur le plan de l'âge, de l'éducation parentale, du revenu familial et du statut initial de problèmes de comportement. Tels que démontrés dans le tableau D.1.a.1.ii, les résultats indiquent qu'en comparaison aux filles dans le profil d'intimidation subie et agie faible, les filles dans le profil d'intimidation subie et agie élevée avaient une plus grande tendance à avoir un historique de problèmes de conduite et à être plus âgées, mais ne différaient pas sur le plan de l'éducation parentale ou du revenu familial.

Tableau D.1.a.1.ii : Différences de profil pour l'intimidation subie et agie auto-rapportée ($n = 342$)

	Profil élevé par rapport au profil bas Coefficient non-standardisé
Troubles de conduite	1,90**
Âge	0,43**
Revenu familial	-0,12
Niveau d'éducation parentale	-0,34

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Finalement, pour examiner les changements à travers le temps, des LPA ont permis d'examiner des patrons de changement entre les temps 2 et 8. Une solution à deux profils a été sélectionnée pour chaque temps. Les figures D.1.a.1.iii et D.1.a.1.iv illustrent le changement entre le profil élevé et le profil faible, respectivement pour l'intimidation subie, puis agie. Telle qu'indiquée sur les figures, la plus grande proportion de filles (57%) est passée de l'intimidation subie modérée et agie faibles au temps 2 à l'intimidation subie et agie faibles au temps 8. Ce groupe peut donc être considéré comme ayant un niveau faible ou en déclin d'intimidation subie et agie. Le deuxième groupe le plus grand de l'échantillon (20%) est passé de l'intimidation subie élevée et agie modérées au temps 2 à l'intimidation subie et agie faibles au temps 8. Ces résultats combinés suggèrent que la majorité des participantes rapportent des niveaux faibles d'intimidation subie et agie. Le troisième groupe le plus important (14%) présente des niveaux stables d'intimidation subie entre les deux temps et, pour l'intimidation agie, un niveau faible au temps 2 et modéré au temps 8. Finalement, le plus petit groupe (8%) a déclaré un niveau élevé d'intimidation subie au temps 2, puis modéré au temps 8, alors que l'intimidation agie était stable.

Figure D.1.a.1.iii : Changements dans l'intimidation subie à travers le temps

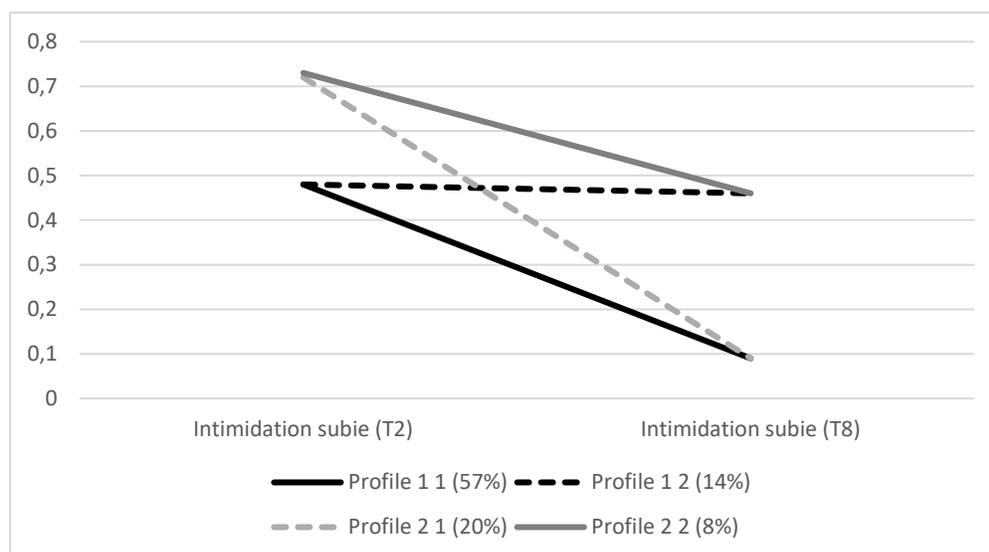
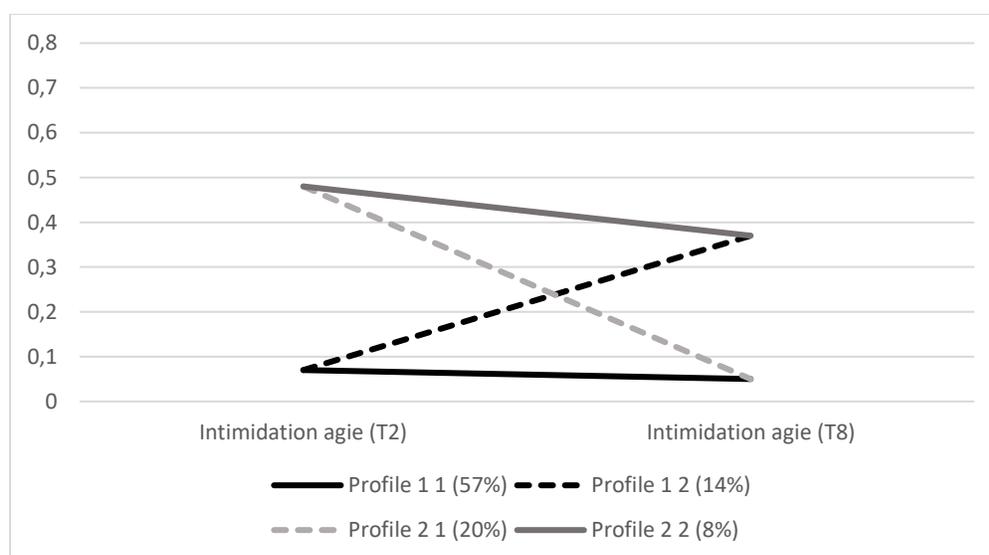


Figure D.1.a.1.iv : Changements dans l'intimidation agie à travers le temps



D.1.a.2. Intimidation subie et agie rapportée par les parents

La série d'analyses subséquentes a été effectuée à partir des déclarations des parents concernant l'intimidation subie et agie recueillies du temps 1 au temps 6 de l'étude. Comme dans le cas de l'intimidation auto-rapportée, les LPA ont été effectuées avec le score total pour l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte

subie à chaque temps de mesure, de même que pour l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte agie. Tel que rapporté dans le Tableau D.1.a.2.i, le nombre le plus approprié de profils pour l'échantillon total était une solution à deux profils, soit une trajectoire faible et une trajectoire élevée. Tout comme dans la série d'analyses précédente, des analyses de sensibilité subséquentes ont été menées pour vérifier si le même nombre de profils étaient identifiés lorsque les filles avec et sans problèmes de conduite étaient examinées séparément. Dans le cas des filles ayant des problèmes de conduite, une solution à deux profils correspondait effectivement le mieux aux données, soit un profil d'intimidation subie et agie élevée et un autre d'intimidation subie et agie faible. Au sein de ce même groupe, comparativement à l'échantillon total, 7% des filles ont été profilées différemment dans les LPA. Toutefois, lorsque les profils ont été testés uniquement avec les filles sans problèmes de conduite, une solution à trois profils était significativement meilleure qu'une solution à deux profils, soit une trajectoire élevée, une trajectoire modérée et une trajectoire faible. Lorsque comparées aux profils identifiés pour l'échantillon total, toutes les participantes dans les trajectoires faibles et modérées étaient considérées dans la trajectoire faible de la solution à deux profils. En ce qui concerne la trajectoire élevée de la solution à trois profils, qui était constituée de 20 participantes, toutes sauf une étaient considérées dans la trajectoire élevée de la solution à deux profils pour l'échantillon total. Les figures D.1.a.2.i et D.1.a.2.ii illustrent la solution à deux profils pour l'intimidation subie et agie, respectivement.

Tableau D.1.a.2.i : Intimidation subie et agie selon les parents ($n = 349$)

Toutes les filles ($n = 348$)								
	AIC	BIC	BICadj	Participants par groupe	Entropie	Probabilités de classe latentes moyennes	VLRM	LMR
1	10554,28	10677,45	10575,94					
2	9171,96	9360,58	9205,12	247, 100	0,92	0,97-0,98	145,51**	1402,22**
3	8744,61	8998,66	8789,29	194, 98, 55	0,91	0,94-0,97	174,69	456,76
Filles ayant des problèmes de conduite ($n = 182$)								
1	4224,64	4301,53	4225,52					
2	3487,8	3606,35	3489,16	112, 70	0,92	0,97-0,99	37,21**	751,73**
3	3281,47	3441,67	3283,31	87, 66, 29	0,89	0,94-0,99	60,99	228,95
Filles sans problèmes de conduite ($n = 166$)								
1	2548,12	2622,81	2546,82					
2	1864,26	1979,4	1862,25	117, 49	0,93	0,98-0,98	147,55**	699,34**
3	1566,59	1722,19	1563,89	88, 58, 20	0,94	0,97-0,99	-37,15**	318,86**

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$; AIC = Critère d'information d'Akaike; BIC = Critère d'information bayésien; BICadj = Critère d'information bayésien ajusté; LVMR = Test du rapport de vraisemblance de Vuong-Lo-Mendell-Rubin; LMR = Test du rapport de vraisemblance de Lo-Mendell-Rubin.

Figure D.1.a.2.i : Intimidation subie selon les parents

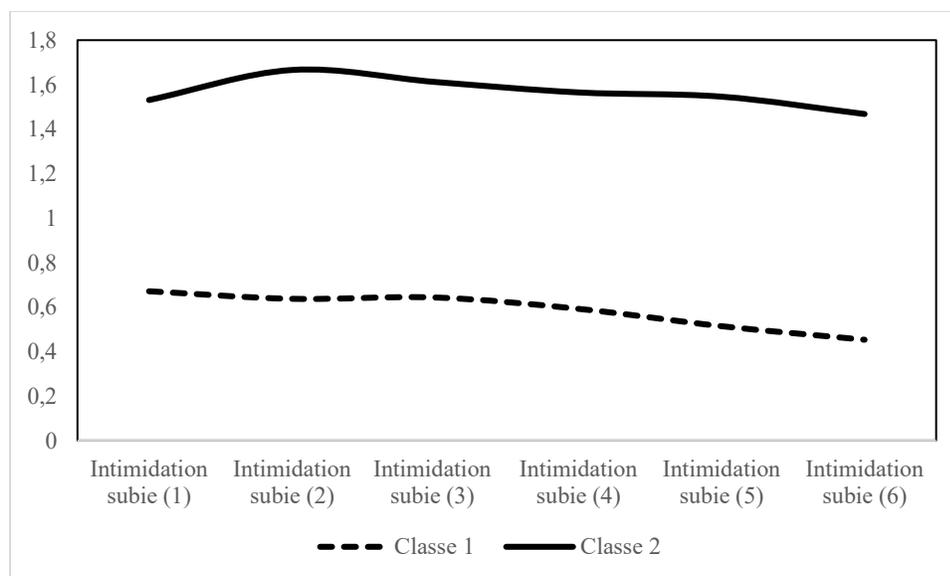
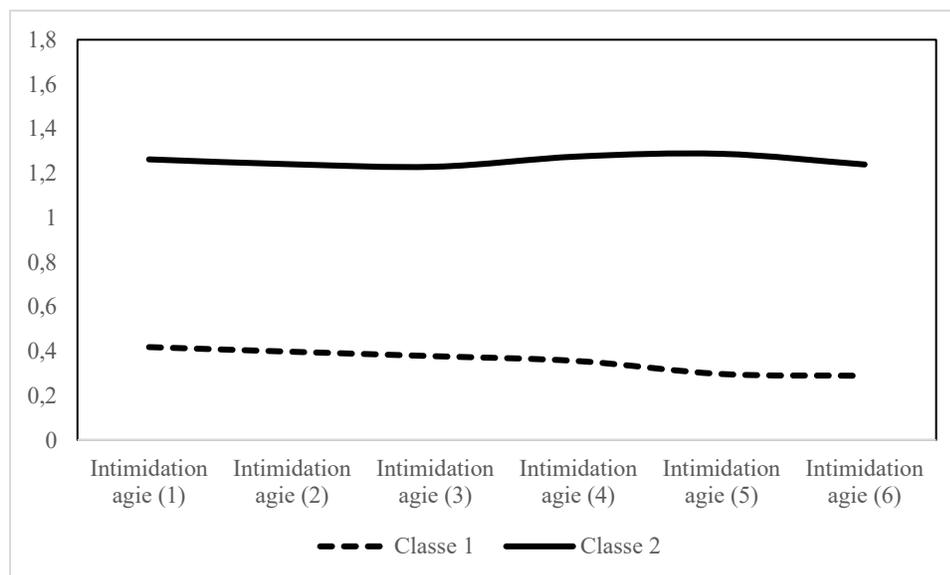


Figure D.1.a.2.ii : Intimidation agie selon les parents



Les différences relatives à l'appartenance aux profils ont été subséquentement testées afin de comparer les filles du profil faible et celles du profil élevé sur le plan de l'âge, du statut socioéconomique (SSE) familial et du statut de problèmes de conduite. Les résultats, présentés dans le tableau D.1.a.2.ii, suggèrent que la présence de problèmes de conduite et un âge plus élevé sont associés au fait d'être dans le profil d'intimidation subie et agie élevée.

Tableau D.1.a.2.ii : Différences de profil pour l'intimidation subie/agie selon les parents ($n = 349$)

	Coefficient non-standardisé
Troubles de conduite	1,76**
Âge	0,41**
Revenu familial	-0,09
Niveau d'éducation parentale	-0,24

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Les changements dans l'appartenance aux profils au fil du temps, tels que rapportés par les parents, ont aussi été évalués à l'aide d'analyses de transitions latentes (voir figures D.1.a.2.iii et D.1.a.2.iv). La majorité des filles était dans le profil

d'intimidation subie et agie stable (67%). Le deuxième groupe consistait de filles qui avaient déclaré un niveau élevé et stable d'intimidation subie et agie (12%). Le troisième groupe (8% de l'échantillon) sont des filles décrites par leurs parents comme présentant un niveau élevé d'intimidation subie et agie au temps 1, puis faible au temps 6. Finalement, le plus petit groupe (7%) présente un niveau faible d'intimidation subie et agie au temps 1, puis élevé au temps 6.

Figure D.1.a.2.iii : Changements dans l'intimidation subie au fil du temps selon les parents

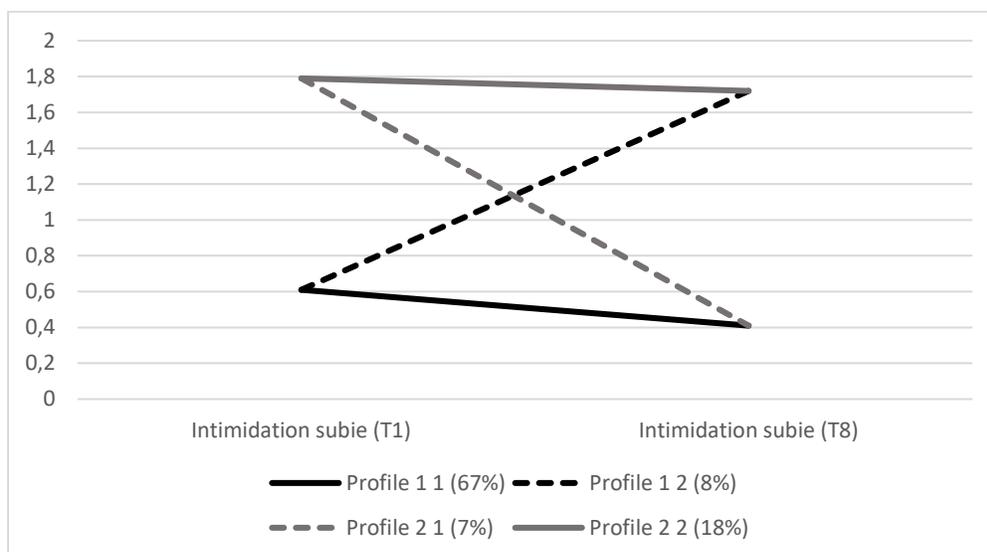
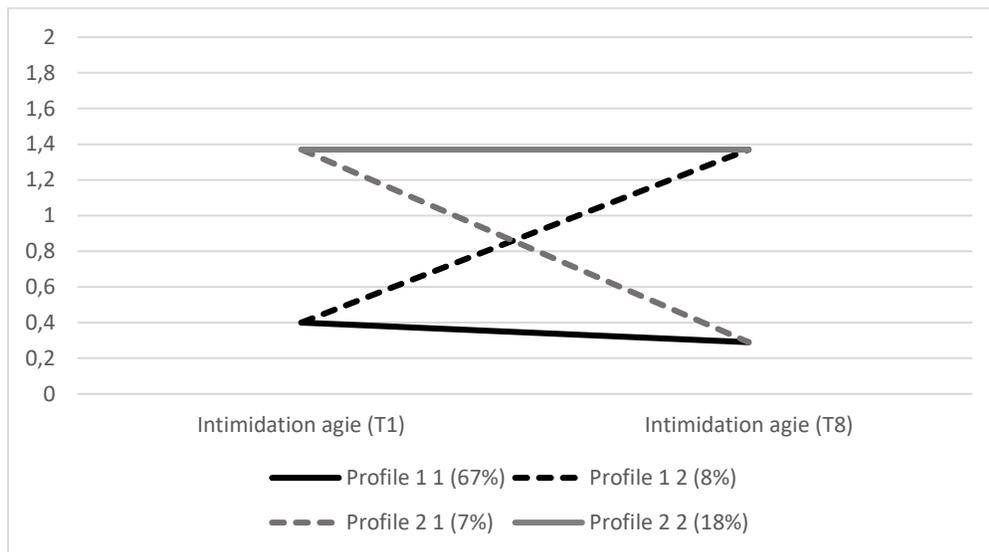


Figure D.1.a.2.iv : Changements dans l'intimidation agie au fil du temps selon les parents



D.1.a.3. Intimidation subie et agie rapportée par les enseignant.e.s

Pour terminer, les mêmes analyses ont été effectuées avec les déclarations des enseignant.e.s concernant l'intimidation subie et agie. Les enseignant.e.s scolaires ont évalué l'intimidation chez les filles du temps 1 au temps 8, soit huit temps au total. Lorsque toutes les filles sont considérées simultanément, comme c'est le cas dans le tableau 1.a.3.i, une solution à deux profils correspond le mieux aux données (trajectoire élevée et trajectoire faible). Encore une fois, des analyses de sensibilité ont été menées pour évaluer si les résultats diffèrent entre les filles avec et sans problèmes de conduite (figures D.1.a.3.i et D.1.a.3.ii). Pour celles ayant des problèmes de conduite, une solution à deux profils convient le mieux aux données. Des analyses complémentaires suggèrent qu'environ 14 % des filles qui auraient été dans le groupe d'intimidation subie et agie élevée provenant de l'échantillon total n'auraient pas été incluses dans ce groupe en examinant uniquement les filles ayant des problèmes de conduite.

Les mêmes analyses ont été menées auprès des filles sans problèmes de conduite et indiquent qu'un seul profil représente le mieux les données. En effet, dans le modèle total, seules six filles (4%) de ce sous-groupe étaient dans le profil d'intimidation subie et agie élevée selon les enseignant.e.s. Pour cette raison, la classification totale a été utilisée puisque le résultat reflète que la plupart de ces filles avaient un niveau d'intimidation subie et agie faible selon les enseignant.e.s. De plus, pour les filles avec des problèmes de conduite, lorsque examinées seules, aucune de celles catégorisées dans le groupe d'intimidation subie et agie faible ne se serait retrouvée dans le groupe d'intimidation subie et agie élevée par rapport à l'échantillon total.

Tableau D.1.a.3.i : Intimidation subie et agie selon les enseignant.e.s

Toutes les filles ($n = 347$)								
	AIC	BIC	BICadj	Participants par groupe	Entropie	Probabilités de classe latentes moyennes	VLRM	LMR
1	10554,28	10677,45	10575,94					
2	9171,96	9360,58	9205,12	247, 100	0,92	0,97-0,98	145,51**	1402,22**
3	8744,61	8998,66	8789,29	194, 98, 55	0,91	0,94-0,97	174,69	456,76
Filles ayant des problèmes de conduite ($n = 181$)								
1	5799,02	5901,38	5800,03					
2	5341,03	5497,76	5342,57	112, 69	0,86	0,96, 0,96	96,82**	486,59**
3	5195,29	5406,39	5197,36	102, 65, 14	0,89	0,94-0,99	53,07	177,73
Filles sans problèmes de conduite ($n = 166$)								
1	3273,56	3373,14	3271,82					
2	2970,03	3122,52	2967,38	132, 34	0,95	0,98-0,99	241,38	333,67
3	2755,71	2961,1	2752,14	127, 11, 28	0,97	0,96-0,99	281,16	245,49

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$; AIC = Critère d'information d'Akaike; BIC = Critère d'information bayésien; BICadj = Critère d'information bayésien ajusté; LVMR = Test du rapport de vraisemblance de Vuong-Lo-Mendell-Rubin; LMR = Test du rapport de vraisemblance de Lo-Mendell-Rubin.

Figure D.1.a.3.i : Intimidation subie selon les enseignant.e.s

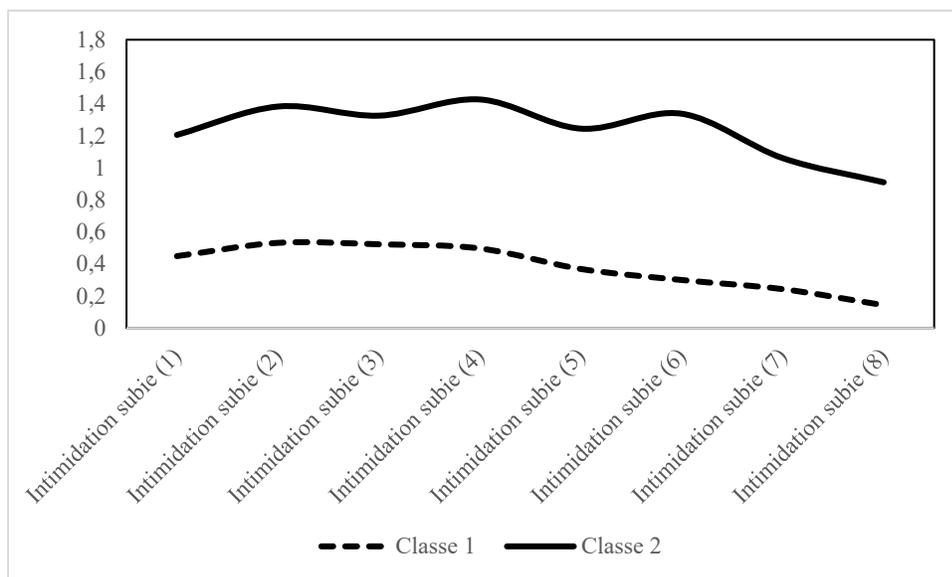
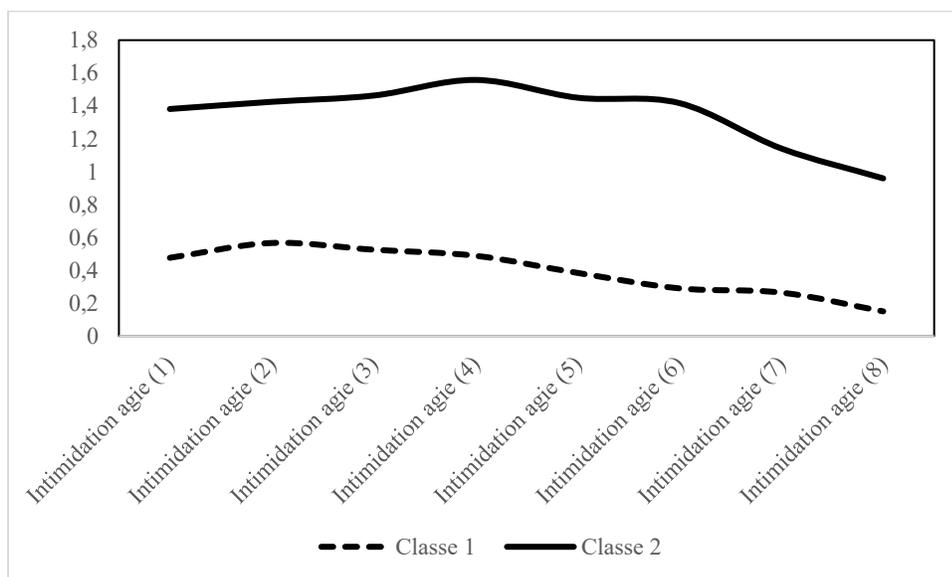


Figure D.1.a.3.ii : Intimidation agie selon les enseignant.e.s



Par la suite, les différences relatives aux variables contrôles à travers les profils ont été examinées (voir tableau D.1.a.3.ii). Alors que les problèmes de conduite à l'enfance étaient associés au fait d'être dans le profil d'intimidation subie et agie élevée, aucune autre différence significative n'a été observée.

Tableau D.1.a.3.ii : Différences de profil pour l'intimidation subie et agie selon les enseignant.e.s ($n = 347$)

	Coefficient non-standardisé
Troubles de conduites	3,47**
Âge	0,08
Revenu familial	-0,09
Niveau d'éducation parentale	-0,45

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Les changements au fil du temps dans les profils latents ont aussi été examinés pour les déclarations des enseignant.e.s (voir figures D.1.a.3.iii et D..a.3.iv pour la présentation des analyses de transitions latentes). Encore une fois, le groupe le plus important (70% de l'échantillon) se retrouvait dans le groupe d'intimidation subie et agie faible et stable. Le deuxième groupe le plus grand (22%) était décrit par les enseignant.e.s comme présentant un niveau élevé d'intimidation subie et agie au temps 1, puis faible au temps 8. Deux plus petits groupes furent observés, soit des filles qui présentaient un niveau élevé et stable d'intimidation subie et agie (5%) ainsi que des filles qui avaient un faible niveau d'intimidation subie et agie au temps 1, puis élevé au temps 8 (3% de l'échantillon).

Figure D.1.a.3.iii : Changements dans l'intimidation subie au fil du temps selon les enseignant.e.s

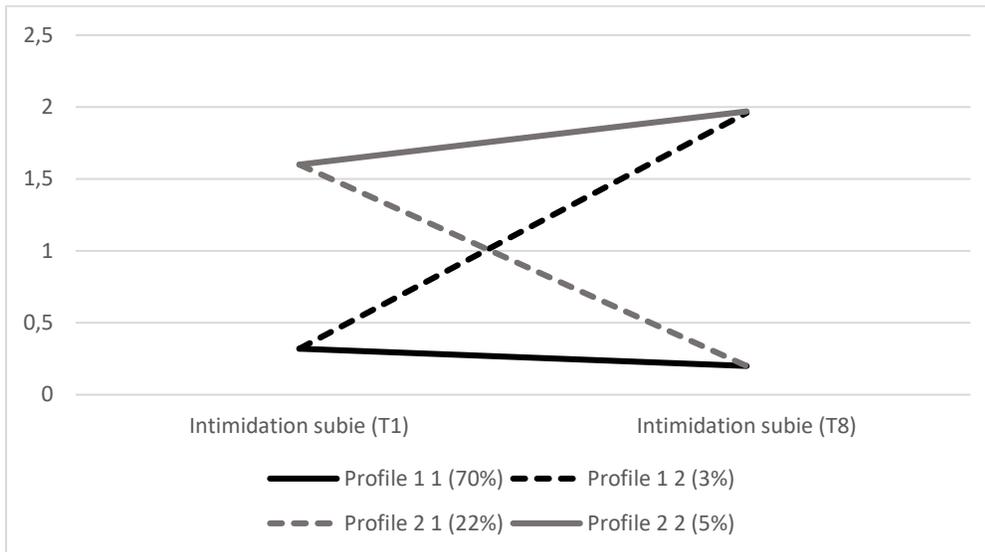
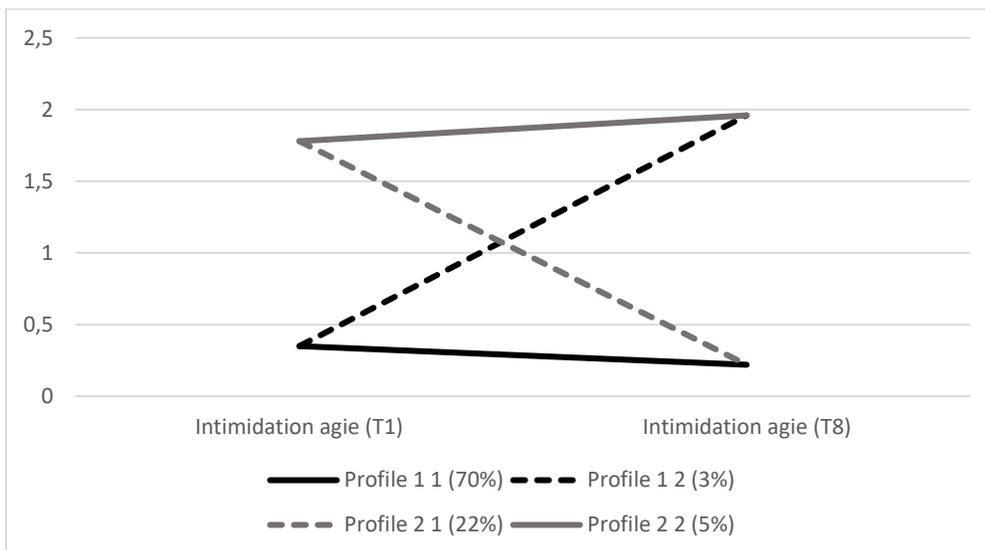


Figure D.1.a.3.iv : Changements dans l'intimidation agie au fil du temps selon les enseignant.e.s



D.1.b Identifier l'association de ces trajectoires à l'intimidation fondée sur le genre subie et agie (*slut-shaming*, intimidation à caractère homophobe, harcèlement sexuel) et les attitudes liées au genre (sentiment de conformité aux normes de genre) à l'émergence de l'âge adulte.

La dernière question de recherche associée à cet objectif est d'examiner de quelle manière les trajectoires d'intimidation subie et agie (telles que rapportées par les jeunes, les enseignant.e.s et les parents) sont associées à trois formes d'intimidation fondée sur le genre (intimidation à caractère homophobe, harcèlement sexuel, *slut-shaming*) ainsi que les attitudes liées au genre (sentiment de conformité aux normes de genre). Telles que présentées au tableau D.1.b.i, les trajectoires d'intimidation rapportées par les jeunes n'étaient pas associées à l'intimidation à caractère homophobe, mais elles étaient associées à des niveaux plus élevés de harcèlement sexuel et de *slut-shaming*. Autrement dit, les participantes qui ont déclaré plus d'intimidation subie et agie durant la transition vers l'adolescence ont aussi déclaré plus de harcèlement sexuel et de *slut-shaming* durant la transition vers l'âge adulte. Les analyses subséquentes, présentées au tableau D.1.b.ii, ne montrent aucune association entre les trajectoires d'intimidation et les deux formes d'attitudes liées au genre.

Les prochaines analyses, présentées aux tableaux D.1.b.iii et D..b.iv, examinent respectivement l'association entre les trajectoires d'intimidation subie et agie rapportées par les enseignant.e.s et l'intimidation fondée sur le genre, puis les attitudes liées au genre. Ces trajectoires ne sont pas associées à une forme d'intimidation ou à des attitudes liées au genre.

Les dernières analyses ont examiné le lien entre les trajectoires d'intimidation subie et agie rapportées par les parents et l'intimidation fondée sur le genre (tableau D.1.b.v) ainsi que les attitudes liées au genre (tableau D.1.b.vi). À l'instar des trajectoires rapportées par les enseignant.e.s, aucune association significative n'est observée.

Tableau D.1.b.i : Liens entre les trajectoires d'intimidation subie et agie selon les jeunes et le type d'intimidation fondée sur le genre ($n = 348$)

	Intimidation à caractère homophobe	Harcèlement sexuel	<i>Slut-shaming</i>
Trajectoire d'intimidation	-0,01	0,16**	0,18**
Age	-0,12*	-0,05	-0,08
Revenu familial	-0,06	-0,11	-0,07
Éducation parentale	0,09	0,18**	0,22**
Minorité ethnique	0,12	0,09	0,02
Minorité sexuelle	0,23**	0,19**	0,11
Troubles de conduite	0,18**	0,13*	0,10
R^2	0,12**	0,14**	0,10

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Tableau D.1.b.ii : Liens entre les trajectoires d'intimidation subie et agie selon les jeunes et les attitudes liées au genre ($n = 348$)

	Sentiment de conformité aux normes de genre
Trajectoire d'intimidation	0,07
Âge	-0,07
Revenu familial	-0,01
Éducation parentale	-0,02
Minorité ethnique	0,10
Minorité sexuelle	0,33**
Troubles de conduite	0,15**
R^2	0,19**

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Tableau D.1.b.iii : Liens entre les trajectoires d'intimidation subie et agie selon les enseignant.e.s et l'intimidation fondée sur le genre ($n = 348$)

	Intimidation à caractère homophobe	Harcèlement sexuel	<i>Slut-shaming</i>
Trajectoire d'intimidation	-0,03	-0,09	-0,04
Age	-0,12*	-0,04	-0,06
Revenu familial	-0,07	-0,12	-0,08
Éducation parentale	0,09	0,16*	0,20**
Minorité ethnique	-0,09	0,10	0,02
Minorité sexuelle	0,21**	0,21**	0,12
Troubles de conduite	0,19**	0,23**	0,18**
R^2	0,11**	0,13**	0,07*

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Tableau D.1.b.iv : Liens entre les trajectoires d'intimidation subie et agie selon les enseignant.e.s et les attitudes liées au genre ($n = 348$)

	Sentiment de conformité aux normes de genre
Trajectoire d'intimidation	0,08
Age	-0,06
Revenu familial	-0,01
Éducation parentale	-0,02
Minorité ethnique	0,11
Minorité sexuelle	0,33**
Troubles de conduite	0,14*
R^2	0,19**

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Tableau D.1.b.v : Liens entre les trajectoires de d'intimidation subie et agie selon les parents et l'intimidation fondée sur le genre ($n = 348$)

	Intimidation à caractère homophobe	Harcèlement sexuel	<i>Slut-shaming</i>
Trajectoire d'intimidation	-0,04	-0,03	0,07
Age	-0,12*	-0,04	-0,07
Revenu familial	-0,06	-0,12	-0,07
Éducation parentale	0,09	0,16**	0,21**
Minorité ethnique	-0,09	0,10	0,02
Minorité sexuelle	0,21**	0,20**	0,12
Troubles de conduite	0,19**	0,20**	0,14*
R^2	0,11**	0,12**	0,08*

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Tableau D.1.b.iv : Liens entre les trajectoires d'intimidation subie et agie selon les parents et les attitudes liées au genre ($n = 348$)

	Sentiment de conformité aux normes de genre
Trajectoire d'intimidation	-0,07
Age	-0,05
Revenu familial	-0,02
Éducation parentale	-0,03
Minorité ethnique	0,10
Minorité sexuelle	0,34**
Troubles de conduite	0,19**
R^2	0,19**

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Annexe D-2

Résultats étude 2

D.2.a Identifier les expériences quotidiennes et générales de l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte subie et agie des filles, en mettant l'accent sur le slut-shaming, l'intimidation à caractère homophobe et le harcèlement sexuel

Les rapports des participantes de leurs expériences d'intimidation générale, quotidienne et fondée sur le genre, ainsi que leurs attitudes liées au genre, sont présentées au tableau D.2.a.i En commençant par les mesures d'intimidation, les résultats suggèrent que les expériences d'intimidation sont communes, avec la majorité des participantes ayant déclaré des expériences de toutes les formes d'intimidation subie et agie à l'étude dans la dernière année et au cours de leur vie. Toutefois, les niveaux d'intimidation dans la dernière année et au cours de la vie sont fortement corrélés, donc les niveaux d'intimidation à vie feront l'objet de toutes les analyses subséquentes. En ce qui concerne la chronicité, alors que la plupart des participantes ont déclaré au moins un incident d'intimidation subie ou agie verbale, relationnelle ou indirecte, une plus petite proportion de participantes en a déclaré deux ou plus. Ces résultats suggèrent que même si beaucoup de participantes ont déclaré des expériences adverses avec leurs pairs, la majorité d'entre elles n'ont pas déclaré une chronicité nécessaire pour répondre à la définition d'intimidation. De plus, tel qu'attendu, plus de participantes ont rapporté de l'intimidation subie qu'agie.

Tableau D.2.a.i : Statistiques descriptives pour les types d'intimidation et les attitudes liées au genre (N = 202)

Variables	Au moins un incident (%)	M	ÉT	Minimum	Maximum
Expériences d'intimidation					
<i>Slut-shaming</i>					
Dans la dernière année	72	2,60	3,42	0,00	17,00
Au cours de la vie	80	3,66	4,15	0,00	21,00
Intimidation subie verbale					
Dans la dernière année	69	3,28	4,05	0,00	28,00
Au cours de la vie	93	6,87	6,13	0,00	29,00
Intimidation subie relationnelle					
Dans la dernière année	71	2,57	3,42	0,00	22,00
Au cours de la vie	88	5,24	5,21	0,00	27,00
Intimidation agie verbale					
Dans la dernière année	61	2,48	2,78	0,00	14,00
Au cours de la vie	90	3,85	3,44	0,00	20,00
Intimidation agie relationnelle					
Dans la dernière année	43	1,09	1,92	0,00	10,00
Au cours de la vie	73	2,54	3,14	0,00	26,00
Intimidation à caractère homophobe					
	26				
Harcèlement sexuel					
	87	9,83	7,78	0,00	32,00
Expériences quotidiennes					
Intimidation subie verbale					
	26	0,13	0,32	0,00	2,50
Exclusion sociale subie					
	24	0,13	0,33	0,00	3,00
Cyberintimidation subie en privé					
	19	0,04	0,09	0,00	0,67
Cyberintimidation subie publique					
	9	0,02	0,09	0,00	1,00
Intimidation agie verbale					
	16	0,08	0,25	0,00	2,38
Exclusion sociale agie					
	0	0,02	0,11	0,00	1,00
Cyberintimidation agie					
	11	0,02	0,11	0,00	1,00
Attitudes liées au genre					
Masculinité					
	N/A	2,35	2,84	0,00	8,00
Fémininité					
	N/A	5,53	2,87	0,00	8,00
Sexualisation intériorisée					
	N/A	57,75	26,33	7,00	118,00

Nous avons ensuite examiné les données issues du journal quotidien. Les expériences d'un pair qui dit quelque chose de méchant (intimidation verbale), d'un pair qui exerce de l'exclusion sociale (exclusion sociale) ou d'un pair qui dit quelque chose de méchant publiquement ou en privé en ligne (cyberintimidation) ont été examinées. Une minorité non négligeable de participantes ont déclaré une expérience ou plus durant les 10 jours de l'étude, mais peu de participantes en ont déclaré plus d'une. Dans les expériences subies, l'intimidation verbale et l'exclusion sociale sont plus fréquentes que les messages privés négatifs, les messages publics négatifs étant l'expérience la moins commune. De manière similaire, les participantes ont davantage déclaré d'intimidation verbale agie, suivie par l'exclusion sociale agie, puis la cyberintimidation agie. Les taux d'intimidation subie étaient plus élevés que ceux d'intimidation agie.

Nous avons aussi demandé aux participantes le lien possible entre leurs expériences et le *slut-shaming*. Au total, 11% des filles ont déclaré qu'une de leurs expériences quotidiennes d'intimidation subie était arrivée car les autres pensaient qu'elles s'habillaient de manière trop sexuelle, 14% car elles flirtaient trop ou étaient trop sexy et 7% car elles avaient trop de relations sexuelles. Ces résultats suggèrent que même si les participantes n'ont pas attribué la majorité de leurs expériences au *slut-shaming*, ces perceptions ont joué un rôle chez certaines d'entre elles.

Les expériences d'intimidation fondée sur le genre étaient assez courantes. La majorité des filles ont déclaré avoir vécu au moins une fois dans leur vie du *slut-shaming* (79%) ou du harcèlement sexuel (88%). Plus du quart des participantes ont rapporté des expériences d'intimidation à caractère homophobe (26%). Ces résultats

suggèrent que la plupart des filles expérimentent au moins une forme d'intimidation fondée sur le genre durant leur vie.

D.2.b Examiner les liens entre les expériences quotidiennes et générales d'intimidation subie et agie, l'intimidation fondée sur le genre et les attitudes liées au genre chez les filles

D.2.b.i Associations entre les expériences quotidiennes et générales d'intimidation subie et agie

Les corrélations entre les différentes formes d'intimidation subie et agie, mesurées par le journal quotidien et le *Peer Relations Instrument*, sont présentées au tableau D.2.b.i. En général, l'intimidation subie et agie, verbale comme relationnelle, sont étroitement corrélées; les associations étant plus fortes dans le journal quotidien que dans les mesures d'échelle. L'intimidation agie rapportée dans le journal était moins fortement associée aux autres mesures, mais cela reflète probablement que les participantes ont rapporté ce comportement à faible fréquence.

D.2.b.ii Associations entre les expériences générales d'intimidation subie et agie, l'intimidation fondée sur le genre (slut-shaming, harcèlement sexuel et intimidation à caractère homophobe) et les attitudes liées au genre (sexualisation intériorisée et sentiment de conformité aux normes de genre)

Nous avons ensuite mis l'accent sur l'intimidation subie et agie verbale et relationnelle selon le *Peer Relations Instrument* (voir tableau D.2.ii) et examiné les corrélations entre celles-ci et les trois indicateurs d'intimidation fondée sur le genre. Le *slut-shaming* et le harcèlement sexuel étaient associés à des taux plus élevés d'intimidation subie et agie verbale ainsi que relationnelle; l'intimidation à caractère homophobe n'y était pas significativement associée. Les trois formes d'intimidation

fondée sur le genre étaient significativement liées, l'association entre le *slut-shaming* et le harcèlement sexuel étant particulièrement forte.

Tableau D.2.b.i : Corrélations entre les expériences générales et quotidiennes d'intimidation subies et agies

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1. Intimidation verbale	1	0,82	0,34	0,24	0,38	0,15	0,25	0,13	0,18	0,15	0,02
2. Intimidation relationnelle		1	0,23	0,19	0,36	0,17	0,23	0,15	0,10	0,13	0,03
3. Intimidation agie verbale			1	0,67	0,27	0,20	0,02	0,14	0,22	-0,02	0,10
4. Intimidation agie relationnelle				1	0,21	0,10	0,13	0,04	0,22	0,00	0,13
5. Intimidation subie verbale					1	0,33	0,34	0,46	0,51	0,47	0,23
6. Exclusion sociale subie						1	0,12	0,36	0,22	0,20	0,05
7. Cyberintimidation en privé							1	0,27	0,21	0,23	0,03
8. Cyberintimidation publique								1	0,29	0,29	0,07
9. Intimidation subie verbale quotidienne									1	0,57	0,07
10. Intimidation agie relationnelle quotidienne										1	0,06
11. Cyberintimidation agie											1

Note. Les corrélations en gras sont significatives à $p < 0,05$.

Tableau D2.ii : Corrélations entre les expériences générales d'intimidation subie et agie et l'intimidation fondée sur le genre

	1	2	3	4	5	6	7
1. <i>Slut-shaming</i>	1	0,68	0,16	0,32	0,30	0,28	0,27
2. Harcèlement sexuel		1	0,24	0,35	0,30	0,31	0,39
3. Intimidation à caractère homophobe			1	0,05	0,10	0,03	0,07
4. Intimidation subie verbale				1	0,82	0,34	0,24
5. Intimidation subie relationnelle					1	0,23	0,19
6. Intimidation agie verbale						1	0,67
7. Intimidation agie relationnelle							1

Note. Les corrélations en gras sont significatives à $p < 0,05$.

Nous avons également examiné les associations entre les différentes attitudes liées au genre (tableau d.2.b.iii). Alors que ces attitudes étaient toutes corrélées entre elles, la seule autre association significative entre ces attitudes et l'intimidation subie et agie était la suivante : la sexualisation internalisée était liée à un niveau plus élevé d'intimidation agie relationnelle.

Tableau D.2.b.iii : Corrélations entre les expériences générales d'intimidation subie et agie et les attitudes liées au genre

	1	2	3	4	5	6	7
1. Sexualisation intériorisée	1	-0,25	0,29	0,02	0,06	0,04	0,18
2. Masculinité		1	-0,66	0,00	-0,01	0,10	0,00
3. Féminité			1	-0,02	-0,06	0,03	0,05
4. Intimidation subie verbale				1	0,82	0,34	0,24
5. Intimidation subie relationnelle					1	0,23	0,19
6. Intimidation agie verbale						1	0,67
7. Intimidation agie relationnelle							1

Note. Les corrélations en gras sont significatives à $p < 0,05$.

D.2.b.iii *Prédicteurs multivariés de l'intimidation fondée sur le genre par l'utilisation de mesures générales d'intimidation subie et agie*

Nous avons ensuite examiné les prédicteurs de l'intimidation fondée sur le genre (voir tableau D.2.b.iv). Notre objectif était de comprendre quelles variables étaient liées à ce type d'intimidation tout en tenant compte des variables démographiques et du chevauchement potentiel entre les attitudes fondées sur le genre et les expériences générales d'intimidation subie et agie. Pour le *slut-shaming*, le harcèlement sexuel et l'intimidation à caractère homophobe, une sexualisation internalisée plus élevée et le statut de minorité sexuelle était tous deux associés à un niveau plus élevé d'intimidation subie. De plus, l'intimidation subie et agie verbale était associée au harcèlement sexuel et à un âge plus élevé. Ces résultats soulignent la pertinence d'examiner la sexualisation internalisée en tant que facteur de risque important de l'intimidation fondée sur le genre.

Tableau D2.b.iv : Associations entre les attitudes et l'intimidation fondées sur le genre

	<i>Slut-shaming</i>	Harcèlement sexuel	Intimidation à caractère homophobe
Sexualisation intériorisée	0,26**	0,33**	0,25**
Masculinité	-0,01	0,06	-0,03
Fémininité	-0,06	0,02	-0,16
<i>Intimidation</i>			
Intimidation subie verbale	0,17	0,25*	-0,02
Intimidation subie relationnelle	0,07	0,01	0,02
Intimidation agie verbale	0,14	0,04	-0,01
Intimidation agie relationnelle	0,09	0,27**	0,04
<i>Variables démographiques</i>			
Âge	0,06	0,12*	0,04
Ethnicité			
Blanc·he (ref)			
Noir·e/Afro-Canadien·ne	0,04	0,12	0,06
Autre ethnicité	0,07	0,15	0,04
Éducation parentale	-0,05	-0,02	0,10
Minorité sexuelle	0,17**	0,18**	0,13*
R^2	0,23**	0,18**	0,13**

** $p < 0,01$; * $p < 0,05$

D.2.b.v. Associations entre l'intimidation au quotidien, l'intimidation fondée sur le genre (*slut-shaming*, harcèlement sexuel, intimidation à caractère homophobe) et les attitudes liées au genre (*sexualisation intériorisée*, sentiment de conformité aux normes de genre).

En examinant les associations entre les expériences quotidiennes d'intimidation subie et agie et l'intimidation fondée sur le genre, certains modèles ont émergé (voir tableau D.2.b.v). Le *slut-shaming* et le harcèlement sexuel était tous deux associés à l'intimidation verbale, l'intimidation sociale et l'intimidation en ligne privée. Aucune association significative n'a été observée entre les expériences quotidiennes d'intimidation et les attitudes liées au genre (tableau D.2.b.vi).

Table D.2.b.v : Associations entre les expériences quotidiennes d'intimidation subie et agie fondée sur le genre

	<i>Slut-shaming</i>	Harcèlement sexuel	Intimidation à caractère homophobe
Intimidation subie verbale	0,16	0,20	0,07
Exclusion sociale subie	0,15	0,18	0,03
Cyberintimidation en privé	0,16	0,13	0,09
Cyberintimidation publique	0,09	0,09	-0,01
Intimidation agie verbale quotidienne	0,07	0,09	0,01
Intimidation agie relationnelle quotidienne	-0,03	-0,06	0,05
Cyberintimidation agie	0,07	0,14	-0,07

Note. Les corrélations en gras sont significatives à $p < 0,05$.

Table D.2.b.vi : Associations entre les expériences quotidiennes d'intimidation subie et agie et les attitudes liées au genre

	Sexualisation intériorisée	Masculinité	Fémininité
Intimidation subie verbale	-0,01	0,16	-0,06
Exclusion sociale subie	-0,03	0,08	0,04
Cyberintimidation en privé	-0,01	-0,06	-0,04
Cyberintimidation publique	0,01	0,04	0,06
Intimidation agie verbale quotidienne	0,00	0,08	-0,06
Intimidation agie relationnelle quotidienne	0,03	0,02	0,03
Cyberintimidation agie	0,12	-0,08	0,11

Note. Les corrélations en gras sont significatives à $p < 0,05$.

Annexe D-3

Résultats étude 3

Objectif D.3.a Examiner comment les filles, leurs parents, leurs enseignant.e.s et les professionnel.le.s scolaires comprennent les associations entre l'intimidation verbale, relationnelle et indirecte, l'intimidation fondée sur le genre et les attitudes liées au genre.

Les résultats sont présentés selon les cinq thèmes de l'étude reflétant les cinq principaux objectifs de l'étude qualitative. Ces thèmes sont le chevauchement entre l'intimidation subie et agie; la prévalence de l'intimidation subie de l'enfance à l'adolescence; le concept de *slut-shaming*; les stratégies de lutte contre l'intimidation; et les stratégies de lutte contre le *slut-shaming*. Les thèmes sont divisés en sous-thèmes et correspondent chacun à au moins une question de la grille d'entretien (Tableau D.3).

D.3.a.i Expliquer le chevauchement entre l'intimidation subie et agie

Le premier objectif de l'étude était d'examiner comment les participant.e.s (pré-adolescentes, adolescentes, parents et professionnel.le.s scolaires) comprenaient nos résultats relatifs au chevauchement entre l'intimidation subie et agie. Les participant.e.s étaient généralement en accord avec nos conclusions selon lesquelles l'intimidation subie et agie étaient associées ($n = 30$), même si certain.e.s ne partageaient pas cette vision ($n = 2$). Les perceptions des participant.e.s servant à expliquer le chevauchement entre l'intimidation subie et agie se regroupent en deux sous-thèmes. La majorité des participant.e.s ($n = 25$) rapportent que les comportements d'intimidation agis découleraient d'un mécanisme de régulation émotionnelle chez une victime activant en elle des comportements d'intimidation

dirigés vers d'autres personnes et ayant comme fonction instrumentale de la protéger contre d'autre intimidation : « *Je dirais que c'est parce que une fois que tu l'as vécu, t'as pas envie de revivre ça, donc pour te protéger un peu de la possibilité de te faire intimider, tu rapportes ce comportement vers d'autres personnes* » (A031, adolescente, 17 ans). D'autres participant.e.s ($n = 8$) nomment comme motif d'intimidation le désir de se venger contre l'auteur.e d'intimidation. Un parent mentionne : « *un besoin de vengeance, une impulsivité [...] au lieu d'en parler à un adulte, au lieu d'écrire puis de gérer ses sentiments, (elle) va aller les projeter sur quelqu'un d'autre. Tser va vouloir faire à quelqu'un d'autre ce qui s'est fait faire. [...] c'est comme la mentalité d'un œil pour œil, dent pour dent un peu* » (parent, 42 ans).

Objectif D.3.a.ii Connaître les schémas de changement en matière d'intimidation subie et agie de l'enfance à l'adolescence

À l'étude 1, nous avons identifié une tendance selon laquelle les adolescentes ont rapporté une baisse des niveaux d'intimidation subie et agie de l'enfance à l'adolescence. Nous étions particulièrement intéressés à comprendre dans quelle mesure les participant.e.s estimaient que cette tendance générale se reflétait dans leurs expériences personnelles. Plusieurs participant.e.s soulèvent la diminution des taux d'intimidation vers l'adolescence ($n = 22$). Trois sous-thèmes relatifs à la façon dont les participant.e.s ont expliqué cette diminution ont été identifiés. Dix-sept participant.e.s rapportent que cette diminution s'expliquerait par des apprentissages sociaux reflétant la maturité d'une personne, comme l'explique cette participante : « *On est des enfants au primaire, c'est plus comme enfantin. Le début du secondaire, c'est quand on commence à être comme pré-ado, quand tsais 'pis là elle c'est une bitch' pis là ça va être plus avec les amis, plus avec les émotions. Et puis vers la fin*

du secondaire, on a gagné de la maturité, pis ce n'est pas tout le monde qui fait ça, pas partout, on a gagné de la maturité, fac on se dit 'c'est peut-être cave de faire ça' » (adolescente, 16 ans). Ensuite, six participant.e.s rapportent que la réception de services ou la sensibilisation à l'intimidation expliquerait ce déclin. D'autres estiment que la diminution repose uniquement sur des éléments liés à la transition entre l'école primaire et secondaire, tels que les caractéristiques individuelles des personnes qui composent l'environnement scolaire au secondaire ($n = 3$). Tandis que les participant.e.s appuyaient généralement la conclusion selon laquelle les taux d'intimidation diminuaient à travers le temps, certain.e.s n'étaient pas d'accord avec cette idée. À cet effet, l'augmentation des taux d'intimidation est rapportée à quelques reprises et, selon des participant.e.s, reflèterait la quête identitaire des adolescentes qui les inciterait à intégrer un groupe social et à s'engager dans des comportements d'intimidation envers les personnes exclues du groupe ($n = 7$).

Objectif D.3.a.iii Définir le concept de slut-shaming

Conformément à la perspective globale du projet, nous avons interrogé les participant.e.s sur le *slut-shaming* et leurs expériences relatives au *slut-shaming* en milieu scolaire. Le premier sous-thème identifié était les éléments permettant de définir le *slut-shaming*. Plus de la moitié des participantes pré-adolescentes et adolescentes ($n = 13$) disaient posséder des connaissances complètes ou limitées sur le *slut-shaming*, bien que quatre aient indiqué qu'elles ne connaissaient pas le terme ou qu'elles aimeraient que le terme leur soit clarifié par les intervieweuses. Six parents participants avaient des connaissances complètes ou limitées du *slut-shaming*, alors que deux n'avaient aucune connaissance préalable du terme. Enfin, dans les verbatims des professionnel.le.s scolaires, nous avons noté que trois

soulignaient avoir des connaissances complètes du terme. Ces groupes ont rapporté ensemble les sous-thèmes suivants.

Vingt-quatre participantes définissent le *slut-shaming* par un habillement sexualisé comme le mentionne cette adolescente : « *des personnes qui ben s'habillent un peu comme trop dévoilées, par exemple, ils montrent beaucoup de peau, mais comme vraiment beaucoup de peau, comme pour attirer l'attention des gars et des filles* » (adolescente, 13 ans). D'autres participantes considèrent la présence de comportements sexuels réels ou perçus (n = 18) chez une victime comme descripteur du *slut-shaming* tel que décrit par une participante : « *mettons une femme qui se fait traiter différemment à cause de son comportement sexuel, se faire traiter de fille facile ou de choses comme ça. [...] Dans ma tête c'est (que) tu traites quelqu'un de salope à cause de son comportement sexuel quand ça l'a pas du tout rapport* » (adolescente, 17 ans).

À l'étude 3, nous nous sommes particulièrement intéressés à la manière dont les participant.e.s associaient le *slut-shaming* à d'autres formes d'intimidation. Nous avons identifié ce thème en recueillant les réponses à une question directe sur le lien entre le *slut-shaming* et d'autres formes d'intimidation et lorsque les participant.e.s ont spontanément identifié ces éléments lors des entretiens. Plusieurs participant.e.s (n = 18) nomment des éléments de définition qui distinguent le *slut-shaming* et l'intimidation, comme le décrit cette participante : « *[le slut-shaming] est une partie intégrante de ce qu'on appelle intimidation et donc l'intimidation ce n'est pas juste une chose, ça peut être plusieurs choses [...], le slut-shaming c'est plutôt une façon verbale et [...] ça n'a pas nécessairement un impact direct sur la vie de la personne qui se fait slut-shame* » (adolescente, 17 ans). D'autres participant.e.s soulèvent des

éléments distinguant la recherche de soutien pour l'intimidation de celle pour le *slut-shaming* : « *C'est comme fait que j'ai l'impression que l'intimidation c'est plus ça sert à en parler au prof que le slut-shaming parce que le slut-shaming comme toi-même tu te questionnes, puis tu n'es pas à l'aise avec ça, tu n'as pas envie d'aller voir un adulte pour lui parler de ça [...] même si ce n'est pas une opinion négative sur toi il aura quand même une opinion* » (adolescente, 17 ans). Quand on leur a demandé plus précisément comment les deux construits étaient liés, 21 participant.e.s ont décrit en quoi ils étaient semblables. Par exemple, un parent participant discute de l'impact du *slut-shaming* comme étant presque identique à celui de l'intimidation : « *C'est de l'intimidation, ça touche mes émotions, je n'aime pas ça quand les gens me traitent de fille facile [...] et le linge que je porte, mais je n'aime autant pas ça qu'on me traite de conne, qu'on me traite de nom ou qu'on m'intimide d'une autre façon. Pour moi, ce que je vois vraiment, ça fait partie des différentes façons d'intimider puis c'est dans le même regroupement* » (parent, 42 ans). Enfin, six participant.e.s ont rapporté, comme éléments de définition du *slut-shaming*, des comportements non-sexuels comme le fait de pratiquer des sports féminins comme la gymnastique ou d'entretenir plusieurs relations de couple de courte durée.

Objective D.3.a.i Explorer comment les filles, leurs parents, leurs enseignant.e.s et les intervenant.e.s souhaitent obtenir du soutien pour aborder l'intimidation dans leurs vies quotidiennes

Le deuxième objectif de l'étude 3 était de comprendre les façons dont les préadolescentes, les adolescentes, les parents et les professionnel.le.s scolaires voulaient lutter contre l'intimidation. D'abord, les participant.e.s ont décrit leurs

recommandations de stratégies de lutte contre l'intimidation. Nous leur avons demandé où elles voudraient que les interventions aient lieu, quels acteurs devraient mener les interventions et quelles stratégies seraient les plus efficaces pour lutter contre l'intimidation. Les participant.e.s ont suggéré comme lieu de mise en place de stratégies les écoles ($n = 24$), les contextes en ligne ($n = 10$), l'environnement familial ($n = 9$) et les contextes publics ($n = 3$) comme la publicité dans les transports en commun. Les participant.e.s suggèrent que des psychoéducatrice.s ou d'autres experts en provenance de l'externe ($n = 25$), des parents ($n = 19$), les enseignant.e.s ($n = 17$), d'autres adolescent.e.s ($n = 3$), les directions scolaires ($n = 2$), des chercheur.se.s expert.e.s du domaine ($n = 1$) ou des influenceur.se.s populaires ($n = 1$) devraient fournir du soutien contre l'intimidation. Enfin, en ce qui concerne les types de méthodes considérées efficaces, les participant.e.s ont signalé plusieurs modalités. Le thème soulevé le plus fréquemment est l'usage de méthodes de sensibilisation à l'intimidation ($n = 32$).

Divers moyens de sensibilisation sont nommés tels les ateliers comprenant des mises en situation, des jeux de rôle, des exemples de cas, les campagnes de sensibilisation faisant usage de capsules d'animation et des affiches. Une participante précise que les démarches de sensibilisation devraient viser autant les victimes que les auteur.e.s, car tous les jeunes impliqué.e.s dans l'intimidation requièrent du soutien. Les autres stratégies identifiées par les participant.e.s sont des approches individuelles ($n = 22$) comme les rencontres confidentielles durant lesquelles les jeunes peuvent discuter de leurs expériences, des sanctions disciplinaires pour l'auteur.e d'intimidation ($n = 10$), l'offre d'éducation aux parents sur ce sujet ($n = 8$) et la séparation des victimes et des auteur.e.s à l'école afin de réduire l'incidence

d'intimidation ($n = 2$). Treize participant.e.s précisent que les ateliers de sensibilisation peuvent être mixtes (garçons et filles), soit à grande échelle ou en plus petits groupes, selon les formes de soutien choisies. Ensemble, ces résultats suggèrent que les adolescentes, les parents et les professionnel.le.s scolaires voient diverses possibilités en termes de lutte contre l'intimidation vécue par les jeunes.

Objective D.3.a.ii Explorer comment les filles, leurs parents, leurs enseignant.e.s et les professionnel.le.s scolaires souhaitent obtenir du soutien pour aborder le slut-shaming dans leurs vies quotidiennes

Il était particulièrement intéressant, conformément à l'objectif plus large de l'action concertée, d'évaluer les intérêts des participant.e.s à aborder plus spécifiquement le *slut-shaming*. Semblables aux questions posées concernant l'intimidation au sens large, les participant.e.s ont répondu à des questions spécifiques, cette fois-ci sur le *slut-shaming*. En particulier, nous les avons interrogé sur où ils voulaient que les interventions se déroulent, quels acteurs ils voulaient pour mener les interventions et quels types de stratégies seraient pertinentes pour lutter contre le *slut-shaming*. Pour ce qui est de l'emplacement, les participant.e.s ont suggéré les écoles ($n = 24$), les contextes en ligne ($n = 10$), l'environnement familial ($n = 9$) et des contextes publics ($n = 3$) comme la publicité dans les transports en commun. Quant au choix d'acteur en intervention, les participants ont discuté des psychoéducatrice.s ou d'autres expert.e.s externes ($n = 18$), des enseignant.e.s ($n = 12$), des parents ($n = 10$), d'autres adolescent.e.s ($n = 3$), des directions scolaires ($n = 2$) ou des influenceur.se.s populaires ($n = 1$). Certaines différences notables se sont révélées entre les types de soutien demandés par les participant.e.s pour l'intimidation plus largement et le *slut-shaming* plus spécifiquement. Plus

précisément, les participant.e.s recommandent l'usage de sanctions disciplinaires, l'éducation parentale et le fait de séparer l'auteur.e d'intimidation et sa victime comme stratégies de lutte contre l'intimidation alors que ces moyens n'ont pas été recommandés pour lutter contre le *slut-shaming*. Enfin, des recommandations quant aux moyens de lutte contre le *slut-shaming* ont été évoquées. D'abord, les types d'intervention proposés sont les modalités de sensibilisation ($n = 27$) telles les ateliers et les témoignages auprès des jeunes, les approches individuelles ($n = 6$), les approches de groupe ($n = 2$) telles que les discussions entre les jeunes et les projets scolaires éducatifs sur le sujet ($n = 1$). En fin de compte, ces résultats suggèrent que si les participant.e.s ont vu des similitudes entre les expériences de *slut-shaming* et d'intimidation plus largement, ils ont souvent précisé qu'une approche plus douce était nécessaire pour lutter contre le *slut-shaming*, car il englobe des sujets plus tabous et délicats.

Tableau D-3 : Thèmes identifiés dans les entretiens qualitatifs

Thèmes	Nombre de participant.e.s ayant endossé le thème		
	A et P-A	P	PS
A. Le chevauchement entre l'intimidation agie et subie			
<i>A1. Éléments de chevauchement</i>			
<i>A1.1 Un mécanisme de régulation émotionnelle</i>	17	6	2
<i>A1.2 Le désir de se venger</i>	6	2	0
<i>A1.3 Aucun chevauchement</i>	1	1	0
B. Les schémas de changement en matière d'intimidation subie et agie de l'enfance à l'adolescence			
<i>B1. Diminution</i>			
<i>B1.1 La maturité expliquerait la diminution</i>	14	2	1
<i>B1.2 La réception de services ou de sensibilisation expliquerait la diminution</i>	1	6	0
<i>B1.3 La transition primaire-secondaire expliquerait la diminution</i>	1	1	1
<i>B2. Augmentation</i>	5	1	1
<i>B3. Aucun changement</i>	2	2	0
<i>B4. Ne sait pas ou ne s'applique pas</i>	2	2	1
<i>B5. Dépend des caractéristiques individuelles des jeunes</i>	1	0	1
C. Le concept de slut-shaming			
<i>C1. Connaissances du terme</i>			
<i>C1.1 Complètes</i>	6	3	3
<i>C1.2 Limitées</i>	7	3	0
<i>C1.3 Aucune</i>	4	2	0
<i>C2. Éléments de définition</i>			
<i>C2.1 Renvoie à l'habillement sexualisé</i>	15	8	2
<i>C2.2 Renvoie aux comportements sexuels</i>	9	6	3
<i>C2.3 Semblable à l'intimidation</i>	13	6	2
<i>C2.4 Différent de l'intimidation</i>	11	4	3
<i>C2.5 Comportements non-sexuels</i>	3	2	1
<i>C3. Conséquences pour la victime</i>			
<i>C3.1 Ne seraient pas méritées</i>	8	3	1
<i>C3.2 Conséquence logique</i>	2	3	0
<i>C4. N'a pas observé du slut-shaming</i>	3	1	0

D. Les recommandations de stratégies de lutte contre l'intimidation

D1. Forme de soutien

<i><u>D1.1 Sensibilisation</u></i>	20	8	4
<i><u>D1.2 Approches individuelles</u></i>	16	4	2
<i><u>D1.3 Sanctions disciplinaires pour l'auteur.e</u></i>	6	3	1
<i><u>D1.4 Éducation parentale</u></i>	3	5	0
<i><u>D1.5 Séparer l'auteur.e et la victime</u></i>	2	0	0

D2. Fournisseur du soutien

<i><u>D2.1 Parent</u></i>	17	2	0
<i><u>D2.2 Enseignant.e</u></i>	14	2	1
<i><u>D2.3 Intervenant.e scolaire ou communautaire</u></i>	16	5	4
<i><u>D2.4 Autre jeune</u></i>	3	0	0
<i><u>D2.5 Direction scolaire</u></i>	2	0	0
<i><u>D2.6 Chercheur.se expert.e</u></i>	0	0	1
<i><u>D2.7 Influenceur.se populaire</u></i>	1	0	0

D3. Lieu du soutien

<i><u>D3.1 École</u></i>	18	2	4
<i><u>D3.2 Réseaux sociaux</u></i>	8	1	1
<i><u>D3.3 Maison</u></i>	9	0	0
<i><u>D3.4 Espace public</u></i>	3	0	0

D4. Composition des groupes

<i><u>D4.1 Mixtes (garçons et filles)</u></i>	13	0	0
<i><u>D4.2 Séparés selon le sexe</u></i>	7	0	0

E. Les recommandations de stratégies de lutte contre le slut-shaming

E1. Forme de soutien

<i><u>E1.1 Sensibilisation</u></i>	15	8	4
<i><u>E1.2 Approche individuelle</u></i>	3	3	0
<i><u>E1.3 Approche de groupe</u></i>	1	0	1
<i><u>E1.4 Projet scolaire</u></i>	1	0	0

E2. Fournisseur du soutien

<i><u>E2.1 Parent</u></i>	10	0	0
<i><u>E2.2 Enseignant.e</u></i>	10	1	1
<i><u>E2.3 Intervenant.e scolaire ou communautaire</u></i>	10	6	2
<i><u>E2.4 Autre jeune</u></i>	3	0	0
<i><u>E2.5 Direction scolaire</u></i>	2	0	0
<i><u>E2.6 Influenceur.se populaire</u></i>	1	0	0

E3. Lieu du soutien

<i><u>E3.1 École</u></i>	12	5	3
<i><u>E3.2 Réseaux sociaux</u></i>	6	0	1
<i><u>E3.3 Maison</u></i>	5	0	0
<i><u>E3.4 Espace public</u></i>	2	3	0

E. Les recommandations de stratégies de lutte contre le slut-shaming (suite)*E4. Composition des groupes*

<i><u>E4.1 Mixtes (garçons et filles)</u></i>	11	0	0
<i><u>E4.2 Séparés selon le sexe</u></i>	8	0	0
<i><u>E4.3 Séparés en fonction du degré de sévérité des problèmes de comportement</u></i>	1	0	0

Note. P-A = pré-adolescentes; A = adolescentes; P = parents; PS = professionnel.le.s scolaires